

**LA VALLEE DE CHAMONIX (74) ,
ENTRE FREQUENTATION TOURISTIQUE CROISSANTE ET
PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT :**

**QUELS ROLES DOIVENT JOUER LES RESERVES
NATURELLES ?**



▪ Appréhension
du territoire

▪ Enjeux

▪ Actions :
Propositions
d'aménagement

BRIOT Faustine



Samivel

REMERCIEMENTS

Cette étude n'aurait pu se réaliser sans l'aide, la participation et le soutien de nombreuses personnes que je souhaite remercier :

- ✂ A Pascaline Buet, responsable de l'animation des trois réserves naturelles du massif des Aiguilles Rouges, qui m'a guidée tout au long de ce projet,
- ✂ A Marc-André Philippe, maître de conférences au Centre d'étude Supérieures d'Aménagement et tuteur de ce projet,
- ✂ A Laurent Dolomez, garde sur la réserve naturelle des Contamines, pour son aide précieuse dans la réalisation de la cartographie,
- ✂ A Alexandra Grillet-Morin, coordinatrice de la cellule communication à ASTERS.
- ✂ A François Botté et Bernard Leroi pour leur conseils,
- ✂ A toute l'équipe d'ASTERS, qui m'a permis de suivre dans leurs missions quotidiennes animateurs et gardes.

Sommaire

REMERCIEMENTS	5
INTRODUCTION	8
APPREHENSION DU TERRITOIRE	10
I. EVOLUTION HISTORIQUE DE LA VALLEE DE CHAMONIX	11
II. LE CONTEXTE TOURISTIQUE DE LA VALLEE DE CHAMONIX	12
A. QUELQUES CHIFFRES POUR LE TOURISME DE HAUTE-SAVOIE	12
B. FREQUENTATION TOURISTIQUE DE LA VALLEE	12
C. ENTRE CHAMONIX ET LES HOUCHEs, UNE VALLEE AUX MULTIPLES FACETTES	14
D. LES ATTRAI TS TOURISTIQUES DE LA VALLEE	15
E. UNE NOUVELLE ATTENTE DES TOURISTES	15
III. VOLONTE DE METTRE EN PLACE DES RESERVES NATURELLES	17
A. DESCRIPTIONS SOMMAIRES DES SITES	19
a) <i>Aiguilles rouges</i>	19
b) <i>Carlavayron</i>	19
B. HISTORIQUE	22
a) <i>Aiguilles Rouges</i>	22
b) <i>Carlavayron</i>	23
C. GESTION	24
IV. LA FREQUENTATION DES RESERVES NATURELLES DANS LA VALLEE DE CHAMONIX	25
A. LA FREQUENTATION DES RESERVES NATURELLES, D'APRES DES ETUDES D'ASTERS	25
B. PARTICULARITES DE LA FREQUENTATION TOURISTIQUE DANS LA VALLEE DE CHAMONIX	26
a) <i>Qu'est-ce qui attire les visiteurs des réserves naturelles, et plus précisément sur le massif des Aiguilles Rouges?</i>	26
b) <i>Où se concentrent les flux de touristes dans les réserves naturelles de la vallée ?</i>	27
c) <i>Quelles sont les raisons de cette concentration ?</i>	27
Signalisation des Réserves Naturelles des Aiguilles Rouges et de Carlavayron par panneau	27
Comment les visiteurs ont su qu'ils étaient sur le territoire d'une réserve naturelle ?	31
(a) Guides touristiques	31
(b) Publications gratuites distribuées dans les offices du tourisme	31
(c) Affiches	32
(d) Sites Internet	32
(e) Bureau permanent de la réserve naturelle des Aiguilles Rouges, de Bérard et de Carlavayron situé à Argentière	32
ENJEUX	34
I. CONSEQUENCES DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET TOURISTIQUE DE LA VALLEE	34
A. IMPACTS AU NIVEAU ECONOMIQUE	34
a) <i>Zone transfrontalière</i>	34
b) <i>Vallée attractive</i>	34
B. IMPACTS AU NIVEAU TOURISTIQUE	34
a) <i>Changement de vocation de la vallée</i>	34
(a) Diminution des pratiques agricoles	35
(b) Modification des pratiques agricoles	35
b) <i>Surfréquentation touristique</i>	35
c) <i>Une vallée polluée</i>	36
II. LE PROBLEME DES ENJEUX DIVERGENTS DES COMMUNES ET DES RESERVES NATURELLES	36
III. LES RESERVES : UN FREIN ECONOMIQUE	37

A.	INCOMPATIBILITE AVEC LES STATIONS DE SKI	37
B.	INCOMPATIBILITE AVEC LA CHASSE	38
C.	ASPECTS JURIDIQUES ET REGLEMENTAIRES TROP RESTRICTIFS ? 38	
a)	<i>Aspect foncier</i>	38
b)	<i>Maîtrise d'usages sur le territoire de la réserve</i>	39
c)	<i>Autres décrets et arrêtés en vigueur sur le site</i>	39
d)	<i>Simplification des procédures administratives</i>	40
IV. UNE NECESSITE POUR LES RESERVES :		
	COMMUNIQUER	41
A.	IMAGE ENVIRONNEMENTALE DE LA VALLEE	41
B.	PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT	41
C.	DEVELOPPEMENT DURABLE	42
D.	DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE LOCAL	43
V. LES OBJECTIFS DE DEVELOPPEMENT DES TROIS RESERVES NATURELLES		
		44
A.	RENDRE PLUS LISIBLE ET PLUS VISIBLE	44
B.	FAIRE CONNAITRE ET PARTAGER	45
C.	FAIRE COMPRENDRE LES MISSIONS	45
D.	GERER LE PUBLIC ET LA FREQUENTATION POUR UNE MEILLEURE PROTECTION DE L'ESPACE	46
E.	DEVENIR UN OUTIL DE DEVELOPPEMENT DURABLE	47
VI. OBJECTIFS DU PROJET		
		47
PROPOSITIONS D'AMENAGEMENT		
		49
I. STRATEGIES D'AMENAGEMENT		
		51
A.	POUR QUOI ET POUR QUI VEUT-ON INTERPRETER UN SITE ?	51
B.	QUEL MESSAGE VEHICULE ?	52
II. ACTIONS		
		52
A.	QUEL SITE ET POURQUOI ?	52
B.	QUEL SENTIER ?	53
a)	<i>Description du sentier</i>	54
b)	<i>Visite guidée du sentier</i>	54
C.	QUEL AMENAGEMENT ?	59
a)	<i>Panneau d'accueil</i>	59

b)	<i>Signalétique d'interprétation</i>	59
c)	<i>Animation</i>	59
d)	<i>Topo-guide</i>	60
e)	<i>Balisage</i>	60
D.	CALENDRIER D' ACTIONS	60
E.	FINANCEMENT	61
F.	EVALUATION DU COUT DE L' AMENAGEMENT	61
G.	PUBLICITE	62
CONCLUSION		63
BIBLIOGRAPHIE		64
TABLE DES MATIERES		ERREUR ! SIGNET NON DEFINI.
TABLE DES CARTES		67

INTRODUCTION

Un regard neuf sur le site m'a permis d'avoir une vision objective de la situation locale.

En arrivant en juillet dernier pour effectuer un stage d'animation à la réserve naturelle des Aiguilles Rouges, nous nous sommes aperçus, avec l'équipe des stagiaires, que le chalet d'accueil constituait « l'attraction » de la réserve, sa seule représentation concrète dans la vallée.

Le col des Montets génère des flux de vacanciers et de locaux conséquents pendant la période estivale. Il a donc une importance majeure dans la diffusion des messages que délivrent les réserves naturelles.

Mais sa fermeture annuelle, de septembre jusqu'en mai, marque la limite de ses actions.

Or, le but des réserves naturelles est de toucher un public le plus large possible. Leurs actions doivent donc s'étendre temporellement et géographiquement.

Ceci est fait de manière théorique par l'existence de trois réserves naturelles dans la vallée (Aiguilles Rouges, Vallon de Bérard et Carlaveyron). En effet, sur le terrain, seules les personnes s'arrêtant au chalet du col des Montets durant l'été sont sensibilisées à leur existence. Au niveau de la vallée, les communes des Houches et de Servoz sont trop éloignées du chalet d'accueil pour qu'elles aient une influence sur les visiteurs.

A l'échelle de la vallée, ce manque de sensibilisation provoque un dysfonctionnement territorial:

- Ces espaces protégés sont perçus par les visiteurs et les locaux comme un frein aux activités de loisirs (chasse, survol, construction, sorties avec un chien). La sensibilisation est donc nécessaire pour légitimer auprès du public le règlement d'une réserve.
- Les flux de visiteurs adeptes du tourisme vert sont concentrés sur les mêmes territoires malgré l'immensité des sites. Une meilleure répartition des flux touristiques est nécessaire pour la protection des espaces les plus fréquentés.

En plus d'un suivi scientifique, les réserves naturelles doivent donc s'inscrire dans une démarche d'accueil et de sensibilisation du public.

Pour développer l'action de sensibilisation du public, le site du domaine communal des Houches a été choisi et ceci en fonction de ses potentialités et de ses contraintes vis-à-vis de l'objectif énoncé. Il conviendra de s'interroger sur l'aménagement le mieux adapté au site retenu et aux différents enjeux suscités par un tel projet.

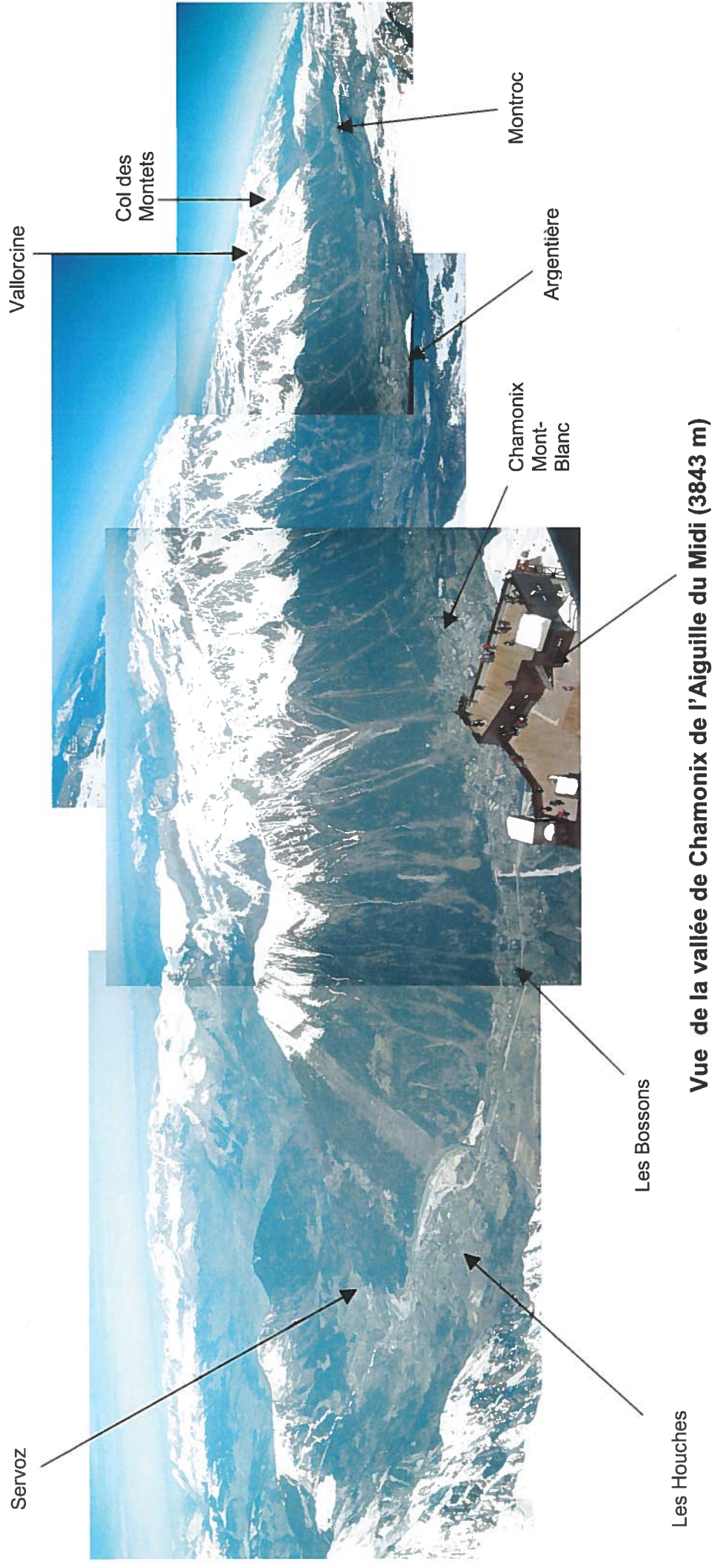
Comment la vallée peut-elle préserver et valoriser son patrimoine naturel d'exception avec un flux de visiteurs toujours croissant ?

A travers les différentes parties de cette étude, nous verrons le rôle et l'importance des réserves naturelles dans la vallée, tant par leur recherche scientifique que par les actions de sensibilisation qu'elles mènent.

- Pour cibler le contexte dans lequel évolue cette étude, nous définirons dans un premier temps le potentiel touristique de la vallée et les attentes des visiteurs.
- Puis dans un deuxième temps, nous nous pencherons sur les difficultés des réserves à s'intégrer dans le paysage économique de la vallée et les objectifs qu'elles souhaitent atteindre pour s'y intégrer.
- Pour terminer, nous établirons une proposition d'aménagement qui tente de réduire les dissymétries qui existent dans la vallée en terme de sensibilisation à l'environnement. Dans ce sens, le développement de l'animation de la réserve naturelle de Carlaveyron sur la commune des Houches a semblé le plus pertinent. Nous expliquerons pourquoi nous avons choisi de développer cette réserve sans en augmenter la fréquentation, avec la mise en place d'un sentier d'interprétation en dehors des limites de la zone protégée.

« La vocation d'une réserve est de disparaître » (Jean Eyhralde).

APPREHENSION DU TERRITOIRE



I. EVOLUTION HISTORIQUE DE LA VALLEE DE CHAMONIX

Dès le milieu du 18^{ème} siècle, sous l'impulsion de voyageurs anglais et de savants genevois, les fameuses « glaciers de Chamouny » sont à la mode et à l'origine du bouleversement économique de la vallée.



Ascension du Mont-Blanc au 18^{ème} siècle

Le Mont-Blanc est gravi pour la première fois en 1786 (Jacques Balmat et Michel Gabriel Paccard) et, dès lors, la vallée voit passer tout ce que l'Europe connaît comme savants, écrivains, hommes politiques, et visiteurs de tout acabit.

Depuis, le succès de Chamonix et de sa vallée n'est pas démenti, un succès parfois envahissant, encore renforcé par l'ouverture du tunnel du Mont-Blanc en 1965, reliant la France à l'Italie, Chamonix au val d'Aoste, qui n'est plus qu'à 20 km à peine de la grande station italienne de Courmayeur.

Si, depuis la fin du 19^{ème} siècle, la vallée est devenue le creuset de l'alpinisme mondial, les touristes viennent avant tout à Chamonix attirés par l'extraordinaire qualité paysagère du site et sa renommée.

Les villages de Chamonix, des Houches et de Vallorcine connaissent d'ailleurs un fort accroissement démographique depuis le début du 20^{ème} siècle. Cependant, lors des 20 dernières années, les populations de Vallorcine et Servoz sont restées stationnaires alors que, dans le même temps, celles de la vallée (Chamonix et les Houches) ont augmenté de 2100 personnes. La commune de Chamonix, qui compte environ 10 000 habitants permanents, recense dans sa population active 0,5% d'agriculteurs et environ 80 % de commerçants (commerce, hôtellerie, ...) et d'employés de différents organismes de service. Cette activité touristique entraîne une augmentation de la population qui atteint 100 000 personnes au cœur de l'été.

L'économie locale est donc basée sur un tourisme aussi bien hivernal qu'estival. Il a pris le pas sur les activités traditionnelles, et, notamment, l'agriculture.

Il est aujourd'hui évident que les structures de production agricole ne peuvent être améliorées. Le parcellaire, extrêmement morcelé, a jadis empêché tout regroupement des exploitations et a ainsi rendu vulnérable l'économie agricole. Toute perspective de remembrement a été très tôt impossible à entreprendre. Le tourisme s'est infiltré partout et a entretenu une concurrence mortelle avec les terrains agricoles. Toute nouvelle installation d'agriculteur est aujourd'hui rendue impossible par le coût trop élevé de terrains exploitables.

C'est le cas aujourd'hui de la vallée de Chamonix. L'avenir de l'agriculture sur les communes de Vallorcine et Les Houches dépendra également de leur maîtrise du foncier et de la concurrence avec les autres activités.

L'économie locale touristique et la forte fréquentation induite ont une influence indéniable sur les réserves naturelles.

II. LE CONTEXTE TOURISTIQUE DE LA VALLEE DE CHAMONIX

La Haute-Savoie, dont l'identité touristique est ancienne, continue d'être une destination mondiale de premier choix : notoriété de Chamonix et du Mont-Blanc qui profite à tout le département. Sa population ne cesse de croître, dans un contexte transfrontalier de plus en plus urbanisé et tend à renforcer en fin de semaine ses pratiques sportives et de détente dans des espaces préservés.

La double saison touristique été/hiver, calquée sur le calendrier des vacances scolaires est donc renforcée par une fréquentation de fin de semaine, tout au long de l'année.

Les pratiques sportives et de loisirs, de plus en plus diversifiées, distinguent de moins en moins les touristes des visiteurs régionaux et départementaux, voir « locaux ». Leur appréhension du territoire tend aujourd'hui à se rejoindre.

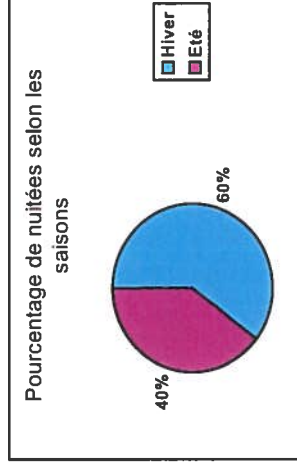
A. QUELQUES CHIFFRES POUR LE TOURISME DE HAUTE-SAVOIE

Ces chiffres ont été recueillis auprès de l'Agence Touristique Départementale de la Haute-Savoie, Les chiffres clés du tourisme, mai 2000.

Ils nous permettent d'évaluer le potentiel touristique du département.

En 1999, la Haute-Savoie a réalisé 37 millions de nuitées

- ↳ dont 56 % en hiver (soit 21 millions de nuitées, dont 18 millions pour les stations).
- ↳ dont 37 % en été (soit 14 millions de nuitées).



B. FREQUENTATION TOURISTIQUE DE LA VALLEE

La vallée de Chamonix possède de fortes potentialités locales d'accueil de visiteurs.

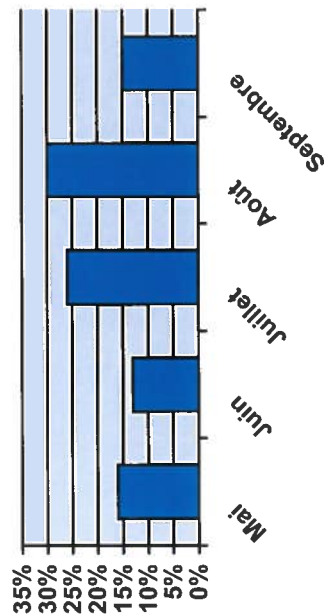
La fréquentation de Chamonix tient de sa situation géographique qui en fait un lieu de passage. Une grande activité est liée au tunnel du Mont-Blanc, Chamonix peut être considérée comme une ville étape.

Néanmoins la richesse paysagère de la vallée est incontestable. Cette forte fréquentation touristique tient aussi du fait qu'elle propose des activités à la fois hivernales (ski) et estivales (alpinisme, randonnées...). Les touristes apprécient avant tout la qualité des paysages et leur caractère grandiose. Ils recherchent une qualité et une hygiène de vie dans ce qu'on appelle le « tourisme vert ». D'ailleurs, d'après une étude de l'ENITEF, la forêt chamoniarde a pour vocation première un rôle paysager et récréatif avec ses 350 km de sentiers balisés.

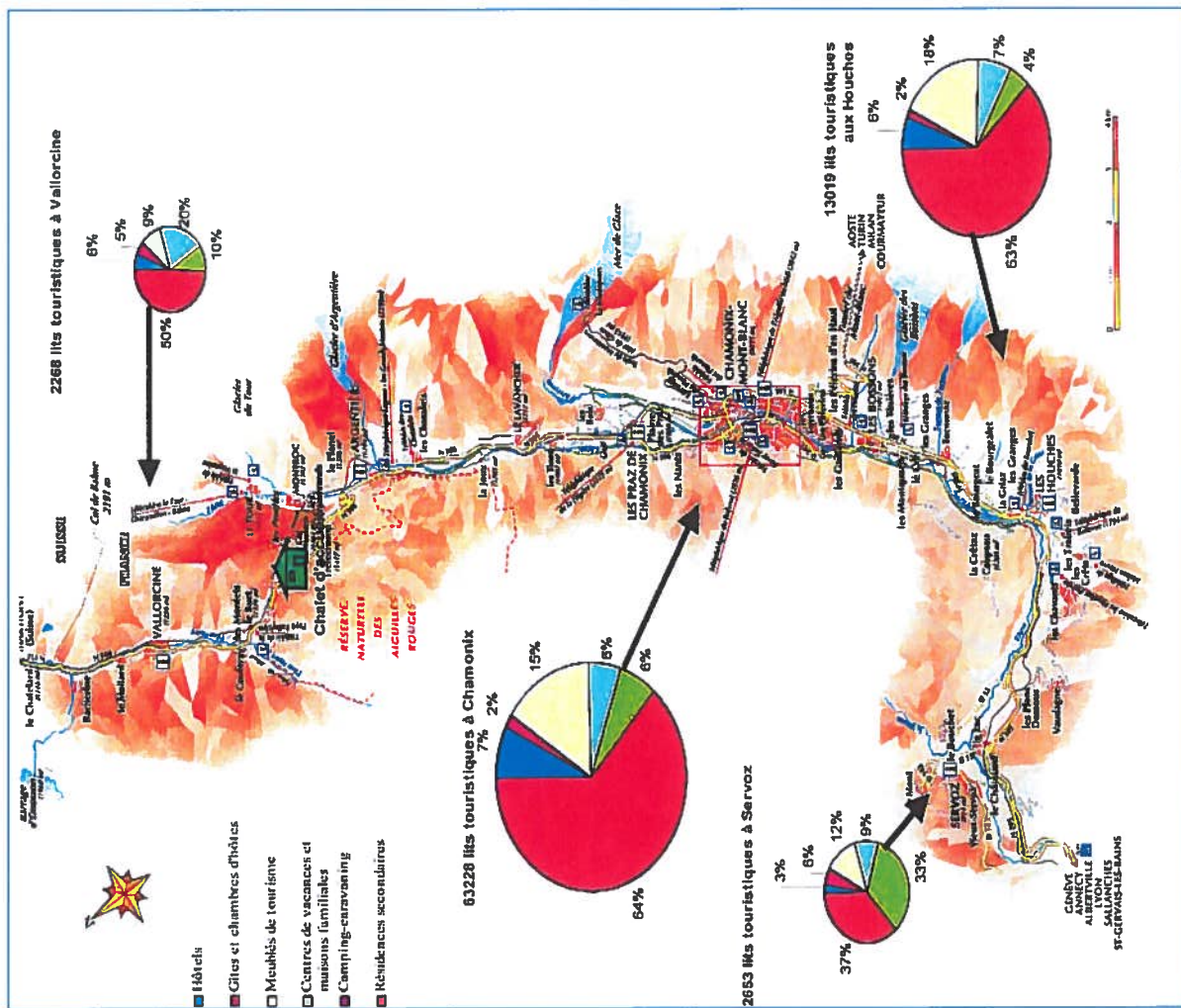
La vallée s'adapte donc à cette demande touristique toujours croissante. En effet, elle possède de fortes potentialités d'accueil de visiteurs. Sa principale particularité en capacité d'accueil touristique réside dans sa forte proportion de résidences secondaires. Chamonix restant la commune la plus attractive (voir carte de la répartition des lits touristiques dans la vallée). On peut noter que les touristes résidant à Chamonix peuvent aussi être hébergés dans les hameaux de Argentière, Montroc, Le Tour.

Les vacanciers sont très nombreux en juin, septembre et mai (en raison des nombreux jours fériés de ce mois). Août reste le plus prisé, quelles que soient les communes, avec un taux de remplissage proche de 100 %. Ces dernières années, sous l'influence d'un mois de juillet trop souvent capricieux météorologiquement, la tendance a été à un étalement de la période de plus forte affluence qui était auparavant les deux premières semaines d'août. Cette période s'étendrait maintenant jusqu'à fin août et même jusqu'à début septembre d'après les offices de tourisme de Chamonix et Des Houches, confère ci-dessous.

Répartition des séjournants de mai à septembre



Chiffres d'après l'office du tourisme de Chamonix



C. ENTRE CHAMONIX ET LES HOUCHES, UNE VALLEE AUX MULTIPLES FACETTES

La vallée répond à toutes les attentes des visiteurs. Mais les différents publics ne sont pas répartis dans les mêmes espaces. Nous pouvons comparer Les Houches à Chamonix.

Les Houches sont une petite station de ski offrant 55 km de pistes, en comparaison avec l'étendue du domaine skiable de Chamonix de 147 km de pistes.

Cela s'en ressent notamment sur les prix des forfaits : 22 € 50 la journée adulte et 17 € 60 pour les enfants pour Les Houches; en comparaison avec les prix des forfaits de Chamonix de 40 € pour les adultes et 28 € pour les enfants

Ces écarts de prix entre les deux communes ont une influence sur le type de touristes qui y résident.

Etant plus accessible financièrement, Les Houches attirent une population moins élitiste. L'ambiance familiale y contraste avec celle de Chamonix. On remarquera d'ailleurs aucun « pub » aux Houches, alors qu'il y en a plusieurs à Chamonix, « pub » attirant une population plus jeune et plus festive.

Les deux ambiances sont d'ailleurs reflétées à travers les brochures de publicité : celle de Chamonix appelle les sports extrêmes, tel l'alpinisme en mettant en avant la haute-montagne; celle des Houches insiste davantage sur les visites à la ferme, le Parc animalier de Merlet, les animations pour les enfants. Les photographies représentent pour la plupart des familles ou des enfants.



Extrait de la brochure de Chamonix



Extrait de la brochure des Houches

Le village en lui-même est plus chaleureux et moins touristique que Chamonix.

De manière caricaturale, la commune de Chamonix attire les populations jeunes et aisées, celle des Houches au contraire des familles avec des enfants.

Ainsi, les touristes des Houches recherchent plutôt des activités qui peuvent se faire en famille.

La municipalité tend donc à proposer des animations à un public le plus large possible, à la fois pour répondre à une attente des touristes en terme d'activités mais aussi pour souligner le côté environnemental qui plaît.

De leur côté, les gestionnaires souhaitent étendre leur domaine d'influence à des communes qui ne sont pas touchées par le chalet d'accueil au col des Montets.

En effet, on a pu constater (d'après une étude de fréquentation de l'année 2001, réalisé par ASTERS) que les touristes séjournant à Vallorcine ou à Chamonix sont légèrement plus représentés que les visiteurs séjournant aux Houches et à Servoz, constat à attribuer à la proximité des deux premières communes citées.

Le chalet du col n'est pas adapté aux publics des Houches : à la fois parce que les visites sont pointues et pas assez ludiques pour les enfants, et pour une question géographique, le chalet étant à une trentaine de kilomètres des Houches.

Il semblerait alors nécessaire sur les Houches et de développer des animations natures par l'intermédiaire du réseau des Réserves Naturelles et d'ouvrir une structure permanente, ou toutefoie estive, afin de répondre aux attentes de ce public.

D. LES ATTRAITS TOURISTIQUES DE LA VALLÉE

On a vu que le tourisme constitue la vocation première de la vallée de Chamonix, et ce depuis 1750. On peut alors se demander ce qu'attendent à priori les visiteurs de leur séjour.

En été, la vallée est un environnement propice au sport et à la découverte. La pratique d'activités sportives telles que l'escalade, le tennis, le golf, le parapente, le VTT, le rafting, l'alpinisme, l'équitation, la randonnée sont possibles.

La vallée de Chamonix est un formidable terrain pour randonner et découvrir la montagne à toutes ses altitudes. Près de 350 km de sentiers de moyenne montagne permettent de faire de multiples randonnées à découvert ou



en forêt, allant des promenades faciles en famille aux itinéraires les plus long et les plus techniques (sentier du Tour du Pays du Mont-Blanc,

sentier du Tour du Mont-Blanc, passant dans les réserves). Les sentiers les plus connus étant bien évidemment ceux du Lac Blanc, du refuge de la Pierre à Bérard, sentiers parfois situés sur les zones protégées des réserves naturelles.

La mer de Glace, mais aussi l'Aiguille du midi sont les sites phares de la vallée. Ils permettent de mettre les panoramas les plus fantastiques accessibles aux non-alpinistes. Les téléphériques du Brévent et de la Flégère proposent aussi une vue saisissante sur toute la chaîne du Mont-Blanc, la vallée de Chamonix, le glacier des Bossons et la mer de glace.

Toutefois, ils créent de fort flux de visiteurs pouvant entraîner la dégradation du milieu.



La vallée blanche

En ce qui concerne les réserves naturelles, le chalet-laboratoire du col des Montets est ouvert du 15 mai au 15 septembre et permet grâce aux stagiaires bénévoles une découverte de l'écosystème.

Le train de Montenvers



L'hiver, les stations de ski du Tour, des Grands Montets, du Brévent et de la Flégère offrent un domaine skiable étendu. Les adeptes du ski hors piste peuvent aussi tenter la descente de la Vallée Blanche (accompagné d'un guide).

E. UNE NOUVELLE ATTENTE DES TOURISTES

L'étude COFREMCA (Carnet de route de la montagne, décembre 2000), souligne les perspectives du tourisme en montagne avec les aspirations actuelles des visiteurs et anticipe

sur les tendances futures. Cette étude nous concerne dans la mesure où il est largement question de nature, puisqu'il s'agit d'une aspiration profonde de la part des touristes.

A travers de tels propos, on pèse tout l'enjeu de concilier les attentes, voire les besoins sociaux et la protection et le maintien de la « ressource nature » pour que la vallée conserve son capital touristique.

Aspirations	Mots clés	Lien avec les problématiques des réserves naturelles
Rupture, retrouvaille, ressourcement	Contemplation, Ballade, Minimiser les nuisances	
Moins de structures marchandes		Développer les structures non payantes
Plus de ludique, s'adresser aux enfants	Plus de ludique dans les activités, les aménagements, les informations	Messages à intégrer dans les expositions
Plus de naturalité : une nouvelle relation à une nature apprivoisée, simplifiée, et sécurisée, rendue accessible à divers degrés.	Différents degrés d'aménagement et d'accessibilité. Rôle des médiateurs (guides, accompagnateurs, gardes, animateurs).	Gérer les flux de visiteurs. Rendre plus lisibles les portes d'entrée dans les réserves, et les lieux d'accueil.

Le tourisme est la vocation première de la vallée, il constitue le revenu majeur des communes. L'importance de préserver la vallée est donc primordiale pour rester une destination de vacances de premier choix.

On constate actuellement une augmentation de la fréquentation touristique, avec une diffusion dans l'espace et dans le temps, bien que la fréquentation hivernale ait toujours été traditionnellement importante dans la vallée. La progression du trafic le samedi et le dimanche est imputable aux sorties des résidents de proximité.

Située dans la vallée de Chamonix, les 3 réserves naturelles des Aiguilles Rouges, de Carlavayron et du Vallon de Bérard bénéficient, par conséquent, d'une situation extrêmement favorable en terme de potentialités locales de visiteurs.

Les équipements de la vallée emmènent les touristes aux portes de la haute-montagne dans des domaines qui sont la richesse du Mont-Blanc.

La fréquentation estivale est en croissance, la vallée doit s'adapter aux nouvelles attentes des visiteurs.

III. VOLONTE DE METTRE EN PLACE DES RESERVES NATURELLES

Les communes de Chamonix et de Vallorcine, ont alors tenté, dès les années 1970, de répondre à cette nouvelle attente et de canaliser la fréquentation touristique avant qu'elle ait une incidence négative sur la faune, la flore et les paysages. La vallée perdrait ainsi de sa beauté et de son attrait.

C'est dans cet esprit

qu'une première

zone a classé en

Réserve

Naturelle le

site

des

Aiguilles

Rouges en

1974, puis

une deuxième

en 1991 et une

troisième en

1992, sous les

noms

respectivement

de Réserve

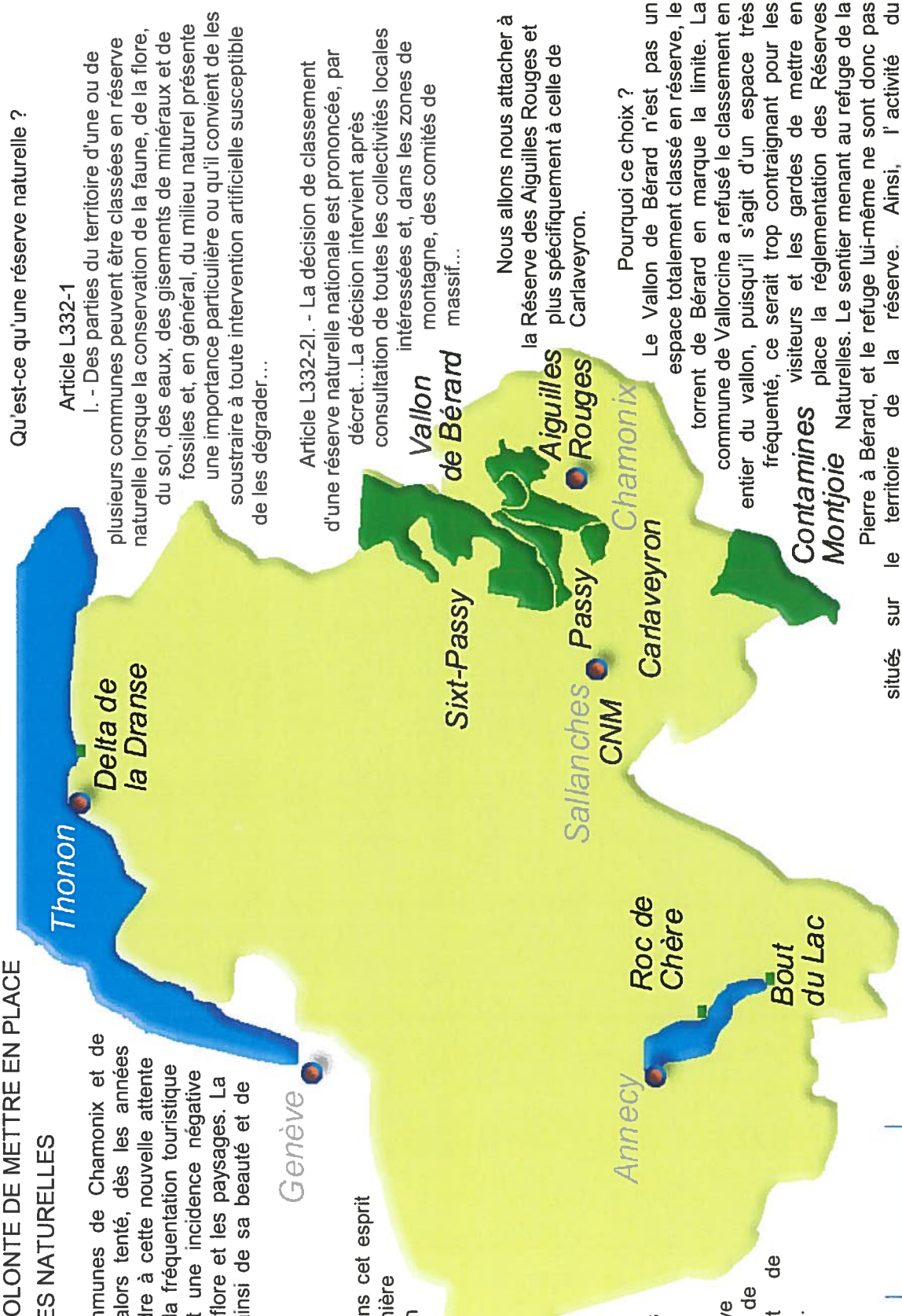
Naturelle

de

Carlaveyron et

Vallon de Bérard.

Les Réserves Naturelles en Haute-Savoie



refuge n'est pas freinée par la mise en place d'une réserve. La commune refusait de perdre cette activité « commerciale » que représente le refuge.

La réserve du Vallon de Bérard ne présente pas d'intérêt pour notre étude, puisque la commune de Vallorcine sur laquelle elle est située, étant aussi propriétaire d'une partie de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges s'attache davantage à celle-ci pour tout ce qui est animation et accueil du public. Cette réserve étant d'ailleurs une encoche dans la Réserve des Aiguilles Rouges, toutes deux tendent à se confondre.

En outre, la superficie assez réduite de la réserve ne permettrait pas le développement de l'animation sans créer de dérangement pour la faune.

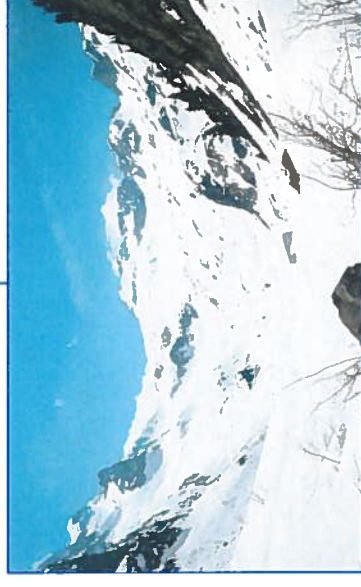
C'était donc un choix de ne pas comprendre dans les limites de la réserve des sentiers balisés et le refuge. Ainsi les flux de randonneurs ne sont pas accrus sur un espace déjà très fréquenté

Enfin, la commune de Vallorcine n'étant située qu'à 4 kilomètres du col des Montets, la mise en place d'une infrastructure ou d'un sentier thématique sur cette réserve ne serait pas pertinent. La présence du sentier de la découverte, du sentier thématique sur les lacs (itinéraire du lac Blanc) et enfin du chalet-laboratoire sur un même espace participe à la concentration des flux de visiteurs sur un même territoire.

Or, l'objectif de notre étude est au contraire d'étendre l'impact des réserves naturelles dans la vallée.

Développer des actions sur la réserve de Carlaveyron, c'est-à-dire sur le domaine des Houches, permettrait de diffuser les idées que véhiculent les réserves, d'abord géographiquement puis de façon thématique sur d'autres aspects de l'environnement montagnard. Situé à environ une trentaine de kilomètres du col, il serait un moyen d'attirer un public plus large, locaux ou visiteurs résidant dans cette partie de la vallée, public de Servoz, de Sallanches, de Saint-Gervais Le Fayet...

Afin d'établir une impression visuelle sur ces sites, il est intéressant d'en faire une description.



Le vallon de Bérard

A. DESCRIPTIONS SOMMAIRES DES SITES

Le massif des Aiguilles Rouges, en rive droite de la vallée de Chamonix, forme un long balcon face aux glaciers et sommets du massif du Mont-Blanc. Il comporte les trois réserves naturelles de la vallée : les Aiguilles Rouges, le Vallon de Bérard, et Carlaveyron.

a) Aiguilles rouges

La Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges (3278 ha) est située principalement sur la commune de Chamonix, une petite partie se trouvant sur celle de Vallorcine.

Sa forme en sablier s'explique par l'existence préalable à cet aménagement d'un vaste domaine skiable sur le versant chamoniard du massif, et le maintien, sur Vallorcine d'une petite encoche dans le Vallon de Bérard.

En conséquence, la limite de la Réserve des Aiguilles Rouges suit la crête du massif dans un environnement de haute montagne, depuis le lac du Brévent, où elle rejoint la Réserve de Carlaveyron, jusqu'aux Aiguilles Crochues et au Belvédère.

De là, elle s'infléchit brusquement vers le fond de la vallée, dans un paysage de moyenne montagne, jusqu'à Argentière et le col des Montets.



Vue sur le massif des Aiguilles Rouges

Sur la face nord du massif, la réserve s'étend à l'ensemble du versant, en rive gauche de la Diosaz, rivière qui marque la limite avec la Réserve Naturelle de Passy.

Lac Blanc



Son territoire s'étend de 1250 m au niveau de la haute vallée de l'Arve jusqu'à son point culminant : le Belvédère (2965 m) et recouvre les étages montagnard, subalpin, alpin et nival.

Notons que la réserve, jouxtant deux importantes zones de remontées mécaniques, est très fréquentée du côté de Chamonix. En revanche, l'envers, limitrophe des réserves de Passy et de Carlaveyron est beaucoup moins fréquenté.

b) Carlaveyron

La réserve occupe le versant de pente escarpé qui surplombe les gorges de la Diosaz (altitude 1090 m). Son exposition Nord-Ouest l'isole de la vallée de Chamonix et lui confère un microclimat particulier. Elle offre également un superbe panorama sur le Mont-Blanc.



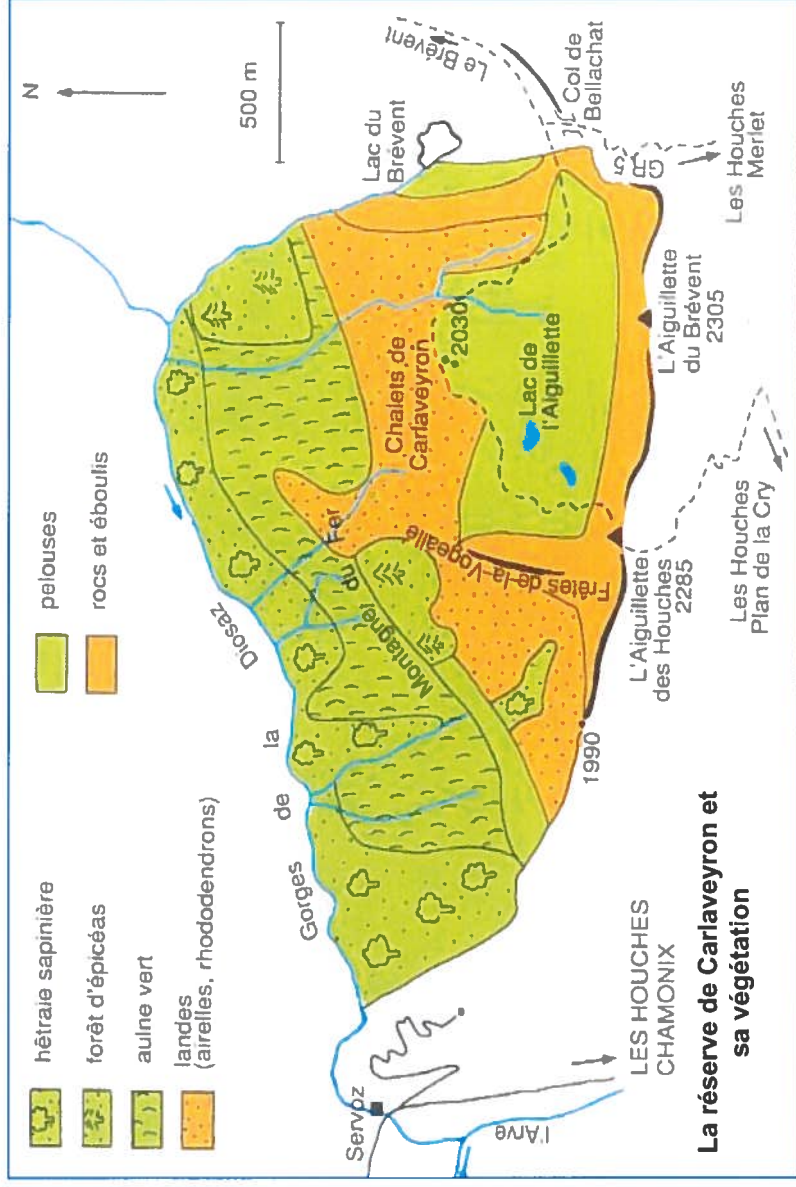
Les gorges de la Diosaz

Au cœur de la réserve, trois entités écologiques se distinguent :

- ✎ La partie haute est occupée par le cirque glaciaire de Carlaveyron. Le passage des glaciers a creusé de multiples dépressions. L'eau s'écoule lentement et de nombreux milieux humides s'y développent (mouilles, lacs, tourbières...). La diversité botanique de ce site constitue un véritable « jardin alpin humide ». On y recense des rubaniers, pédiculaires, carex et autres saules.
- ✎ La partie basse est occupée par les gorges de la Diosaz. La zone forestière qui occupe la majeure partie des gorges à un caractère de « forêt vierge » en raison des difficultés d'accès. De par son caractère sauvage, cette hêtraie-sapinière est devenue une zone refuge pour des espèces rares et menacées comme la gélinotte, le pic tridactyle, l'aigle royal, voire le lynx.

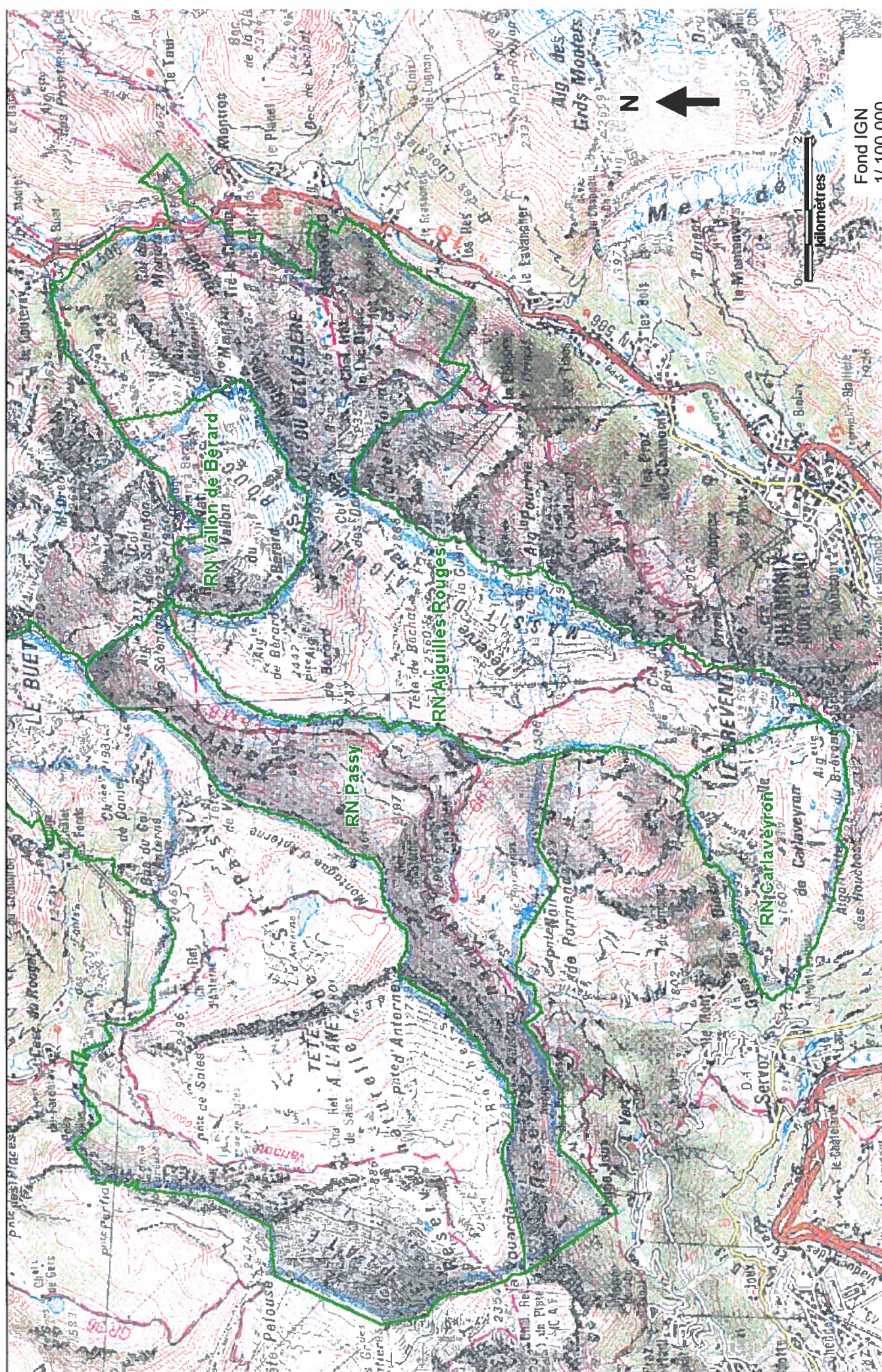


Petit lac sur
Carlaveyron



- ✎ La zone intermédiaire, la « Montagne du Fer et de la Vogelle », moins accidentée, est largement colonisée par la lande à myrtilles et les arbustes. Dans les couloirs d'avalanches, la pelouse alpine se développe pour laisser la place à l'aulnaie verte.

La faune de la réserve est constituée, pour les vertébrés, de 109 espèces dont 53 oiseaux nicheurs, le chamois, le bouquetin, peut-être le lynx. Parmi la flore, 20 espèces rares et/ou protégées sont recensées dont 5 protégées au niveau national et 3 au niveau régional.



Limite des Réserves Naturelles du massif des Aiguilles Rouges

B. HISTORIQUE

Bien que le projet d'aménagement en lui même soit situé sur le domaine des Houches et traite de la valorisation de la Réserve Naturelle de Carlaveyron, il est important d'établir l'histoire de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges puisque c'est suite à ce premier classement que les Réserves Naturelles du Vallon de Bérard et de Carlaveyron seront mis eux aussi en zone protégée.

Les Aiguilles Rouges sont aussi le site de référence des réserves dans la vallée, de par leur importance géographique et leur ancienneté. La Réserve Naturelle de Carlaveyron est plutôt considérée comme une encoche de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges, que comme une réserve à part entière.

D'ailleurs, l'animation de la Réserve Naturelle de Carlaveyron a été confiée à l'animatrice des Aiguilles Rouges, elle s'occupe en outre de l'animation du Vallon de Bérard.

Un historique des Aiguilles Rouges est donc nécessaire avant de nous cibler sur la Réserve Naturelle de Carlaveyron.

a) Aiguilles Rouges

En 1968, sont mises en place les grandes réserves de chasse (Arve-Giffre) qui vont constituer la base des futures réserves naturelles de montagne de Haute-Savoie. L'expérience montre assez vite que si les réserves de chasse protègent la faune, elles ne sont pas à même d'assurer la préservation des biotopes. L'idée est alors de faire évoluer les réserves de chasse en réserves naturelles.

Parallèlement à cette démarche, Jean Eyralde, curé d'Argentière, cherche à créer une zone protégée, dans un premier temps au col des Montets, et à l'étendre ensuite sur le massif des Aiguilles Rouges.

En effet, dans les années 60, une petite « réserve » avait été installée sur le domaine actuel de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges par un petit groupe de botanistes, au dessus d'Argentière, sur un replat de 13 hectares desservi par un télésiège. Un sentier botanique y

avait été tracé et des étudiants y venaient déjà bénévolement pour renseigner les promeneurs. Un grave accident mit fin à l'exploitation de la remontée mécanique (le 26 juin 1970), ce qui amena à continuer ce travail d'animation sur un autre site dont l'accès présentait moins de risques.

Le Col des Montets parut alors être un point particulièrement intéressant, tant pour sa situation écologique et géographique, véritable lieu de passage et de rencontre des hommes avec la nature.

Les communes de Chamonix et de Vallorcine, qui se partagent le col, se mirent d'accord pour protéger ce site merveilleux très malmené par une fréquentation touristique peu respectueuse alors de l'environnement.

C'est ainsi que se créa, sur une bonne partie du massif des Aiguilles Rouges, une réserve intercommunale.

La réserve a pris statut national par arrêté ministériel en 1974.



Le col des Montets

C'est sur ce modèle que seront gérées les grandes réserves qui naîtront ensuite en Haute-Savoie.

b) Carlaveyron

Le projet initial a été présenté par trois scientifiques habitant la commune des Houches en avril 1980, messieurs Jacques DUPIN (docteur ingénieur physicien), Philippe TRAYNARD (président de l'institut polytechnique de Grenoble et président du comité scientifique du parc national de la Vanoise), et Alfred KASTLER. Ils prévoyaient une réserve de 1100 hectares, englobant toute la partie méridionale du massif des Aiguilles Rouges, sur la commune des Houches.

*Petit lac,
réserve de
Carlaveyron*

Ce projet de mise en réserve n'a pas été le bienvenu dans la commune. Cet endroit inaccessible ou presque paraissait sans intérêt environnemental pour les Houches. D'autant plus qu'il pourrait accueillir un domaine skiable rejoignant celui du Brévent, proche et saturé, en reliant les chalets de Carlaveyron à l'Aiguillette des Houches et au Brévent par plusieurs remontées mécaniques. Une télécabine reliant le Plan de la Cry à l'Aiguillette du Brévent était également envisagé.

Parallèlement, la société d'exploitation des Grands Montets déposait un projet d'extension de son propre domaine skiable sur la commune voisine (Argentière).

Ces ambitieux projets auraient rendu le plateau de Carlaveyron plus rentable que jamais.

Cependant, le projet d'extension des Grands Montets fut rejeté par la Commission Supérieure des Sites en 1982. Mais le ministre de l'environnement, M. CREPEAU, donne lui son accord de principe, toutefois assorti de trois conditions :

- ❧ la limitation des possibilités d'urbanisation contenues dans le plan d'occupation des sols de Chamonix,
- ❧ la création d'un syndicat intercommunal susceptible d'appréhender la protection et l'aménagement de l'espace à l'échelle des quatre communes de la vallée.
- ❧ la mise à l'étude du classement au titre des sites protégés de Carlaveyron, sur la commune des Houches.

Mais en 1982, la commune des Houches puis le SIVOM du Mont-Blanc prennent une délibération exprimant leur refus de classer en réserve le site de Carlaveyron, y voyant leur développement économique freiné. Pendant ce même temps, la commune de Chamonix, voulant réduire l'essor des Houches réalise une étude d'impact pour mettre en évidence l'intérêt écologique et la fragilité du site de Carlaveyron incompatibles avec un aménagement touristique.

Les changements de municipalité en 1983 et le recours présenté par l'Association de sauvegarde de la haute vallée de l'Arve et de l'Arveyron laissent en suspens les deux projets d'aménagement de domaine skiable.

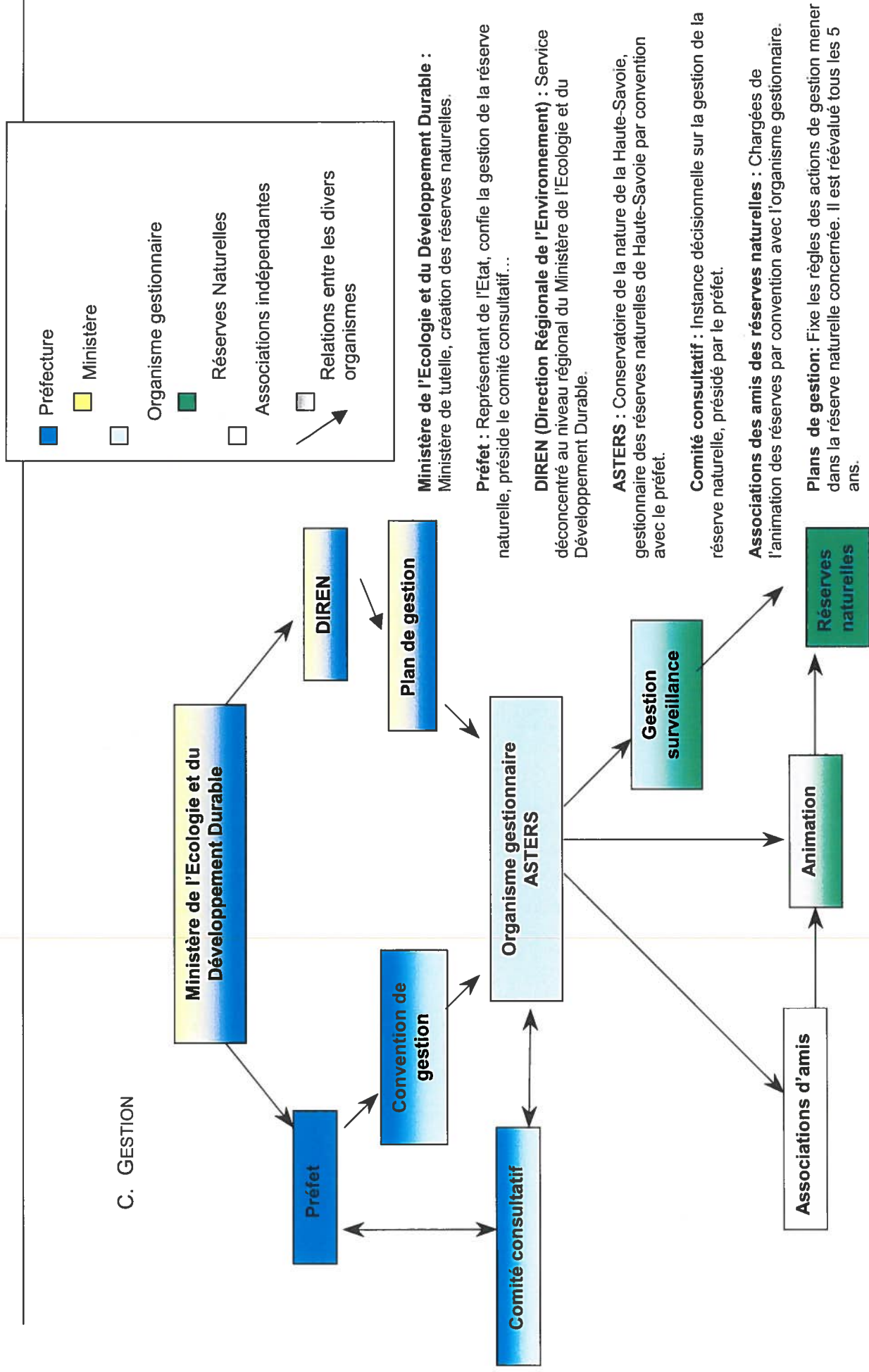


En 1987, Carlaveyron est enfin classé, au titre de la loi de 1930, parmi les sites du département de la Haute-Savoie constituant un ensemble avec le site classé du « Balcon du Mont-Blanc ». Alain CARIGNON, ministre de l'Environnement, lance la procédure de classement en Réserves Naturelles de Carlaveyron.

Carlaveyron est ainsi classé en Réserve Naturelle en 1991.

En 1993, un projet de composition d'un Comité Consultatif commun aux trois réserves des Aiguilles Rouges, du Vallon de Bérard et de Carlaveyron est mis en place, les trois réserves étant sur le même massif et limitrophes les unes aux autres.

C. GESTION



La gestion et l'animation furent d'abord confiées à l'Association des Amis de la Réserve des Aiguilles Rouges, fondée dans ce but en 1972. Mais, devant l'ampleur de la tâche, les communes et l'Association demandèrent, au bout d'un an, l'aide de l'Etat pour assurer la pérennité de la Réserve et des moyens financiers pour son fonctionnement (garderie, animation...). L'arrêté ministériel du 4 Septembre 1974, confirme ce qu'avaient créé ensemble les communes et l'association.

C'est sur ce modèle de coopération entre les Associations d'Amis et les communes que seront gérées les grandes réserves qui naîtront ensuite en Haute-Savoie.

Un organisme de gestion, l'Agence Pour l'Etude et la Gestion de l'Environnement (APEGE), sera créé en 1982, d'abord pour recevoir les financements du Ministère de l'Environnement et ensuite pour prendre le relais des associations d'amis et assurer le recrutement des gardes, la gestion des réserves et la cohérence inter-réserves.

Tout en continuant à s'appuyer pour l'animation et l'accueil du public, sur les Associations d'amis, proches du terrain, APEGE, prend la gestion de relais des réserves naturelles de Haute-Savoie, aujourd'hui au nombre de neuf. C'est dans cette démarche qu'a été créé un poste d'animateur pour les trois réserves naturelles du massif en 1998 : il est embauché par l'APEGE et mis à disposition de l'Association d'Amis.

En 2000, par fusion avec le Conservatoire de la Nature haute-savoyarde (C.N.H.S.), l'APEGE est devenue ASTERS (Agir pour la sauvegarde des territoires et des espèces remarquables ou sensibles). Un comité scientifique qui appuie le gestionnaire dans l'organisation et la mise en œuvre de sa politique d'étude et de recherche sur l'ensemble de ces espaces protégés.

S'ajoute dorénavant à l'animation et à la garderie pour chacune des réserves naturelles, un comité consultatif de gestion, désigné et présidé par le préfet du département ou son représentant, afin d'associer les divers partenaires locaux (collectivités, administrations, usagers, associations...) Celui de la réserve des Aiguilles Rouges a également compétence sur les réserves de Carlaveyron et du Vallon de Bérard.

Depuis l'année 2000, la Réserve naturelle des Aiguilles Rouges est dotée d'un plan de gestion qui définit les orientations pour cinq ans des

trois réserves du massif. Son objectif principal est la gestion de la fréquentation sur les espaces naturels, fréquentation croissante à maîtriser.

IV. LA FREQUENTATION DES RESERVES NATURELLES DANS LA VALLEE DE CHAMONIX

L'étude de la fréquentation des réserves naturelles est un moyen de déterminer les types de visiteurs, leur répartition temporelle et géographique. Le résultat de cette étude nous permet de souligner les manques en terme d'aménagement et de sensibilisation, manques que nous essayerons de pallier. L'objectif est d'apporter une aide à la décision en vue de préserver ces espaces tout en offrant un accueil de qualité.

A. LA FREQUENTATION DES RESERVES NATURELLES, D'APRES DES ETUDES D'ASTERS

Les 21 000 hectares des neuf réserves naturelles de Haute-Savoie constituent un attrait touristique important du département.

Les principales particularités de la fréquentation :

✎ Les visiteurs des réserves naturelles de Haute-Savoie sont avant tout composés de familles, prédominantes en juillet-août. Cependant, si les réserves naturelles attirent un public très nombreux en été, tous les visiteurs ne sont pour autant des touristes. En effet, 23 % des marcheurs sont des résidents de proximité, venus pour la plupart à la journée, qui sont des habitués de la montagne, et viennent davantage en dehors de la haute saison.

✎ Les visiteurs sont issus de CSP plus élevées que la moyenne de la Haute-Savoie, observée par l'Agence Touristique Départementale (retraités, cadres moyens, professions libérales, enseignants). Toutefois, les réserves naturelles attirent un

tourisme plus estival. Elles permettent donc d'attirer un public plus large.

- ❧ Les visiteurs sont en séjour à proximité de la réserve naturelle et sont souvent des habitués de la vallée, où ils viennent plusieurs années de suite. L'aire d'attraction des réserves naturelles est très locale pour les touristes en séjour, qui fréquentent les sites à proximité mais très peu ceux des autres vallées.
- ❧ Les sites hors réserve ne sont pas perçus par le public comme non protégés. Si la motivation de visite d'un espace naturel est bien présente, elle demeure secondaire, l'institution gestionnaire reste mal connue, y compris par les habitués.

B. PARTICULARITES DE LA FREQUENTATION TOURISTIQUE DANS LA VALLEE DE CHAMONIX

a) Qu'est-ce qui attire les visiteurs des réserves naturelles, et plus précisément sur le massif des Aiguilles Rouges?

Marquées par un étagement des milieux selon l'altitude, les trois réserves naturelles de la Vallée de Chamonix offrent une grande variété de panorama. Outre les paysages grandioses que l'on y découvre, sous divers angles, sur la haute chaîne du Mont-Blanc, on y rencontre aussi, tant sur le plan floristique ou forestier que de la faune, de vastes écosystèmes et de nombreux biotopes qui s'étagent entre 1 200 et 2 965 m d'altitude.

Du fait de ces reliefs accentués et de l'orientation de leurs versants, les réserves permettent aux promeneurs de découvrir un nombre considérable de milieux : couverts forestiers à épicéas et mélèzes, répartis suivant l'orientation des versants, dans les étages montagnard et subalpin ; landes à rhododendrons et genévriers nains, du tétras-lyre, de la perdrix des neiges et du lièvre variable ; prairies alpines, lieux de passage d'oiseaux migrateurs et de nombreux insectes ; parois où l'aigle royal a établi son aire ; lacs encastrés au creux d'anciennes

Chamois

moraines ou de verrous glaciaires ; combe à neige ; zone humides ; tourbière ; crêtes ventées...

Les éléments favoris des visiteurs sont les forêts d'épicéas, de pins cembro et de mélèzes, ainsi que les tourbières, les lacs d'altitude (Aiguillette, Brévent, Cornu, Noirs, Blanc, Chésenys) et les zones de prairies. Pour les visiteurs venant de Passy et Sixt, les paysages sur terrain granitique des Aiguilles Rouges contrastent avec les grands ensembles calcaires.



La grande faune (chamois, bouquetins, marmottes) constitue une richesse très appréciée par les visiteurs, comme emblème de la montagne par excellence. Les réserves naturelles des Aiguilles Rouges et de Carlaweyron forment également un belvédère saisissant sur le massif du Mont-Blanc. Il est intéressant de noter que la réserve naturelle de Carlaweyron (dans le secteur du Chalet de Fer) offre une belle vue sur celle de Passy.



Bouquetin

Le site du col des Montets présente des éléments paysagers forts : accessible en voiture, il projette le visiteur dans une ambiance de haute montagne, où le vent est omniprésent, avec la présence d'une forêt clairsemée et une vue sur le massif du Mont-Blanc (Aiguille Verte, les Drus, les glaciers du Tour et d'Argentière).

Enfin, la renommée scientifique des réserves naturelles du massif des Aiguilles Rouges constitue un point fort à maintenir, en valorisant les résultats d'études scientifiques et en développant davantage d'échanges avec des chercheurs.



Lagopède

b) Où se concentrent les flux de touristes dans les réserves naturelles de la vallée ?

Secteur les plus fréquentés en été	<p>Axe est de Carlaveyron jusqu'au vallon de Bérard (gorges de la Diosaz)</p> <p>Lacs : Blanc, Chéserys, Noirs, Cornu Tour du Pays du Mont-Blanc (TPMB) : axe vallon de Bérard.</p> <p>Zones de diffusion : lacs, Brévent, col des Montets, départ du vallon de Bérard, refuge de la pierre à Bérard (en limite de RN).</p>
Secteur les plus fréquentés en hiver	<ul style="list-style-type: none">- Le Brévent- Vallon de Bérard- Lac Blanc / Flégère
Zones à préserver, d'après le plan de gestion	Carlaveyron / Gorges de la Diosaz

La fréquentation de ces espaces se fait aussi par les sentiers de randonnées. Ils connaissent une forte fréquentation, notamment en été. (voir carte de la fréquentation estivale en annexe)

c) Quelles sont les raisons de cette concentration ?

Signalisation des Réserves Naturelles des Aiguilles Rouges et de Carlaveyron par panneauutage

La seule route traversant la réserve naturelle au niveau du col des Montets est équipée de deux panneaux indiquant l'entrée de la réserve des Aiguilles Rouges. Un kilomètre avant cette entrée, à la bifurcation « Montroc, Le Tour », la nationale 506 est équipée d'un panneau routier indiquant la direction de la réserve. On peut aussi noter la présence d'un grand panneau d'information à l'entrée du téléphérique du Brévent, celui-ci constituant une porte d'entrée majeure de la réserve naturelle puisqu'il est emprunté chaque été par plus de 100 000 personnes. En hiver, des panneaux signalent la présence des réserves naturelles sur les pistes.

En ce qui concerne, la Réserve Naturelle de Carlaveyron aucun panneau n'est visible par l'automobiliste, et aucune information est délivrée sur cette réserve dans la commune des Houches (office du tourisme, panneau...). Son accès se fait par les randonnées menant à Pierre Blanche, soit par le Brévent, soit par la Flatière. Seuls ces deux sentiers pénètrent dans la réserve, et il faut une à deux heures de marche avant de l'atteindre. Seul un panneau discret annonce aux promeneurs qu'ils rentrent sur le territoire d'une réserve naturelle. Aucune route ni mène.



Panneau d'entrée des réserves : sur le sentier et sur la route.

Les gorges de la Diosaz, limitrophes à la réserve, sont très fréquentées, puisque présentées dans les guides touristique et annoncées par des panneaux sur l'autoroute. Toutefois, il n'existe aucun sentier à partir des gorges menant à la réserve. Les gardes s'y rendent parfois pour atteindre le barrage de la Bajulaz mais le passage n'est pas balisé.

Aucune infrastructure ne structure la réserve dans l'esprit des visiteurs. Beaucoup ne voient pas concrètement pourquoi tel site est classé ou non.

Contrairement à celle-ci, la réserve des Aiguilles Rouges a l'avantage d'avoir une représentation concrète par le chalet-laboratoire du col des Montets. Toutefois, les visiteurs pensent souvent à tort, que la réserve s'arrête à l'espace environnant le col, le chalet étant le seul aménagement visible qui signale la réserve.

Durant la période hivernale, le chalet d'accueil est fermé puisque situé sur une zone à risque (avalanche).. les gestionnaires de la réserve souhaitent rester discret quant à la présence effective d'une zone protégée pour ne surtout pas attirer de touristes qui pourraient déranger la faune particulièrement sensible à cette saison. Cependant, des panneaux sur les pistes informent les skieurs de l'impact du ski hors piste sur la faune, les réserves étant limitrophes à certaines remontées mécaniques (Brévent, ect) voir carte ci-après.



Le col des Montets est la zone de diffusion la plus importante. Le chalet d'accueil est un noyau important de canalisation de flux mécanisé et pédestre. Sa fréquentation, d'après des comptages réalisés par ASTERS,

est de 37 000 à 40 000 visiteurs durant sa période d'ouverture du 15 mai au 15 septembre. Il s'agit d'une sorte de musée au concept novateur de chalet-laboratoire. La gratuité des visites guidées en font un espace ouvert à tous. Il explique aux visiteurs la faune, la flore et la géologie du massif.

Le Col des Montets emprunté par la nationale 506 reliant la France à la Suisse, est une zone de transit important. Il est, durant la période estivale, franchi essentiellement à des fins touristiques, soit pour des visites extra-frontalières le plus souvent à la journée, en vélo ou en voiture, soit comme lieu de passage obligé pour séjourner en Haute-Savoie.

Equippé de deux parkings : un situé en face du chalet d'accueil et un second 600m plus bas en direction de Chamonix : « parking des posettes » et d'une ligne de bus régulière qui le relie à Chamonix, le col des Montets a été aménagé de façon pertinente pour permettre un accès aisé, et une facilité de stationnement pour les voitures.

Le chalet d'accueil du Col des Montets est aussi situé dans une zone dense en réseaux pédestres. Celui-ci se trouve également sur le passage du « Tour du Mont Blanc » et à proximité du « Tour du Pays du Mont Blanc ». Le Col des Montets (altitude 1461m), entre le massif des Aiguilles Rouges et le massif du Mont Blanc, est un point idéal de départ de randonnée.

Il est donc un point de rupture de charge entre les deux modes de déplacement que sont les réseaux mécanisé et pédestre, un point de stationnement.

L'unique route d'accès reste la nationale 506 tandis que le réseau pédestre permet un accès aisé de la commune de Vallorcine ou des hameaux d'Argentière, du Tour ou de Montroc.

Le chalet d'accueil est donc placé à un point stratégique. Il participe à la promotion de la réserve. En étant un lieu défini et fixe, il permet de structurer par un aménagement la réserve et la rendre visible par tous.

Le manque latent d'infrastructure à proximité de Carlavayron permet d'expliquer sa méconnaissance. Ce serait un moyen de faire prendre conscience à la population locale mais aussi aux visiteurs de la pertinence et de la cohérence d'une réserve sur le domaine des Houches.

Le secteur du lac Blanc est marqué par un important afflux de visiteurs de juin à Septembre, ainsi que les axes du Tour du Mont-Blanc et du Tour du Pays du Mont-Blanc qui traversent les réserves.

Enfin, cette concentration de touristes vient de l'ancienneté de la réserve mais aussi de la publicité réalisée.

La Réserve Naturelle du vallon de Bérard n'est, quant à elle, pas indiquée par des panneaux routiers.

L'impact du panneau est donc important dans la fréquentation de ces espaces. Pour développer la réserve de Carlaveyron, il faut avant tout informer la population des limites et de l'intérêt des réserves naturelles, ce que nombreux touristes, et même locaux, ignorent.

Décentraliser les flux touristiques sur tout le massif répond surtout à une opération de communication et de promotion d'autres espaces protégés.

Comment les visiteurs ont su qu'ils étaient sur le territoire d'une réserve naturelle ?

Nous allons nous attacher à faire un inventaire le plus complet possible des différents supports de communication informant le public des Réserves Naturelles des Aiguilles Rouges, de Carlaveyron et du chalet d'accueil. Nous ferons un point sur l'état actuel de l'information catégorie par catégorie.

(a) Guides touristiques

La réserve des Aiguilles Rouges et le chalet d'accueil y sont largement mentionnés. Les trois fascicules proposant des randonnées familiales accessibles à tous (« buvettes de montagne », « sentier du Mont Blanc » et « Chamonix : les plus belles randonnées pédestres accessibles à tous ») présentent tous clairement le chalet d'accueil dans les chapitres relatifs aux randonnées passant à proximité du chalet.

Une autre publication destinée à un large public mais proposant des randonnées plus longues (« 30 ballades en familles ») présente largement la réserve naturelle mais sommairement le chalet d'accueil. Le

guide présente clairement la réserve naturelle des Aiguilles Rouges et le chalet d'accueil qui se trouve sur l'itinéraire du Tour du Pays du Mont-Blanc (Topo Guide « Tour du Pays du Mont Blanc »). Malgré que ce circuit ne passe pas au col des Montets, le Topo-Guide « Tour du Mont-Blanc » l'indique aux randonneurs à 50 minutes de marche. Le chalet d'accueil y est nommé et l'on peut lire deux pages plus loin un texte présentant la réserve naturelle et son chalet d'accueil.

Au chapitre des guides touristiques plus généralistes, on pourra noter que le Guide Vert Michelin « Alpes du nord » lors d'une présentation sommaire réserve naturelle et du chalet d'accueil, attribue la notation maximum au chalet d'accueil. Dans le Guide du Routard « Alpes », le chalet d'accueil et son contenu sont très clairement mentionnés dans les pages consacrés à Argentières.

Même si cette liste se veut non exhaustive, ces publications payantes sont celles que l'on trouve le plus souvent dans les différents commerces de la vallée.

Aucun guide ne mentionne la Réserve Naturelle de Carlaveyron, que ce soit dans les pages consacrées aux Houches, que dans celles relatives à la vallée de Chamonix en général.

(b) Publications gratuites distribuées dans les offices du tourisme

Dans sa volonté d'harmoniser les actions des réserves naturelles au niveau national, l'Etat a pris en charge la publication des fascicules concernant l'ensemble des réserves naturelles du territoire. Les réserves naturelles y sont toutes présentées sous la même forme. Mais pour pallier au nombre insuffisant d'exemplaires, une publication a été éditée cette année par l'association des amis. Ces brochures sont distribuées par les hôtes des offices du tourisme de Vallorcine, Les Houches, Argentières et Chamonix. Un programme relatant les animations proposées chaque semaine aux réserves naturelles est distribué en parallèle dans les offices du tourisme. La réserve naturelle et le chalet d'accueil sont aussi mentionnés dans la colonne « nature et découverte » d'un document concernant les activités sur la commune de Chamonix et distribué dans les offices du tourisme de Chamonix et d'Argentières. Le guide « patrimoine et nature » édité par l'agence touristique Départementale ainsi que la revue « Bienvenue en Rhône Alpes » éditée par le comité Régional du Tourisme en Rhône Alpes et tous deux disponibles dans les offices du tourisme ou

les syndicats d'initiative présentent clairement la réserve naturelle et son chalet d'accueil. On peut noter que dans la revue « Bienvenue en Rhône Alpes » la mention « entrée gratuite » figure clairement, ce qui n'est pas le cas dans les différents documents cités jusqu'à maintenant.

Encore une fois, aucun document ne mentionne la Réserve Naturelle de Carlaveyron.

(c) Affiches

Des affiches de format A4, informant sur les réserves naturelles et le chalet d'accueil sont proposées gratuitement aux différents acteurs du monde du tourisme lorsqu'ils viennent au Col des Montets. Chaque semaine, un document de même format renseignant sur les animations proposées au Col des Montets sur les conférences ayant lieu à Vallorcine ou Argentière, et des documents sur les animations proposées aux Houches, sont affichées à la Maison des Guides de Chamonix, au Club Alpin Français (CAF) et aux offices de tourisme des Houches, Vallorcine, Argentière et Chamonix.

Ces seules affiches avertissent les visiteurs qu'il existe des animations natures sur les Houches. La Réserve Naturelle de Carlaveyron n'est encore pas citée.

(d) Sites Internet

Actuellement, on peut trouver sur les sites de l'Agence Touristique Départementale et du Comité Régional Touristique une page présentant les trois réserves naturelles du massif et le chalet d'accueil.

(e) Bureau permanent de la réserve naturelle des Aiguilles Rouges, de Bérard et de Carlaveyron situé à Argentière.

En continuité avec la place de la mairie, en bordure de la Nationale 506, le bureau des réserve utilise les locaux du bureau des guides et de l'office de tourisme. Ce petit chalet en bois constitue un lieu important d'informations grâce à sa position stratégique au centre d'Argentière. Les personnes de passage attirées par l'enseigne « réserve naturelle » peuvent s'y informer

au moyen des nombreuses affiches exposées sur les fenêtres, ou entrer y demander des renseignements.

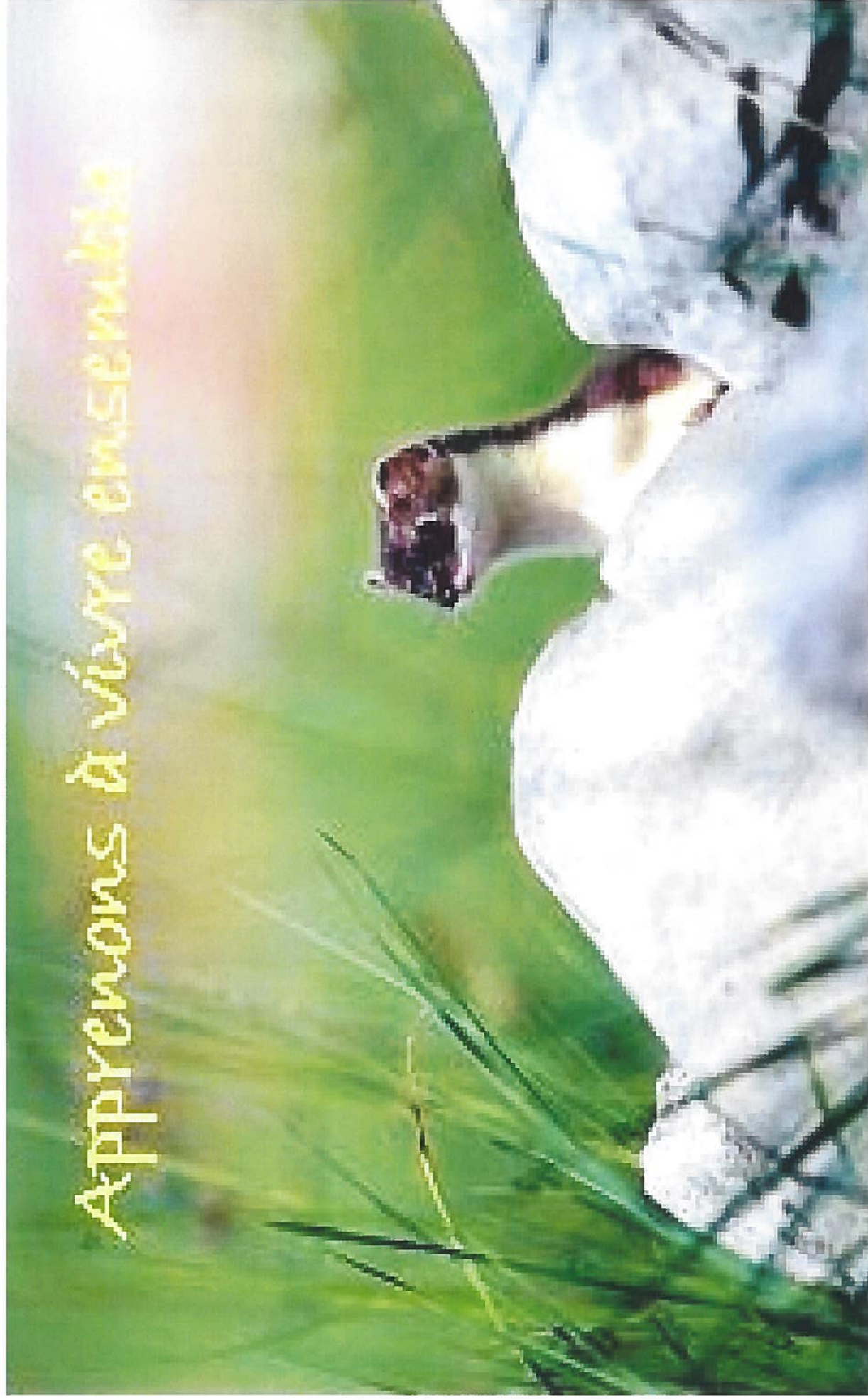
Nous avons vu une opposition entre les sites du col des Montets et ceux situés à proximité et dans la Réserve Naturelle de Carlaveyron. Même si le chalet d'accueil a acquis une renommée sans faille, sa fréquentation peut être associée, voir concurrencée par la mise en place d'un sentier d'interprétation et d'une infrastructure sur la commune des Houches, d'abord saisonnière, puis, si la fréquentation est assurée, permanente. En mentionnant la Réserve Naturelle de Carlaveyron, on pourrait craindre un afflux de visiteurs sur cette zone protégée. Toutefois, peu de sentiers traversent la réserve. Aucune crainte n'est donc à avoir quant à la surfréquentation de ces lieux. Annoncer la présence d'une réserve naturelle sur ce territoire pourrait rendre les visiteurs conscients et responsables de ce milieu.

Les différentes recherches sur la fréquentation de ces sites, la connaissance du public et de ses attentes, nous permettent donc de saisir les enjeux de ce territoire.



ENJEUX

Apprenons à vivre ensemble



ENJEUX

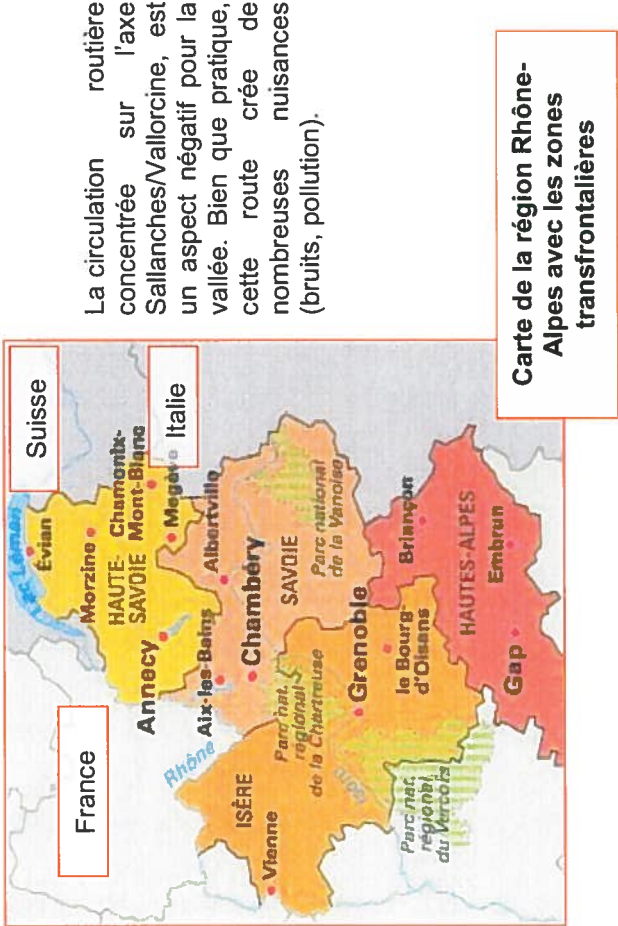
Cette partie va nous permettre d'établir les enjeux qu'une réserve naturelle confère à un territoire et en quoi elles doivent peser dans le tissu social.

I. CONSEQUENCES DU DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE ET TOURISTIQUE DE LA VALLEE

A. IMPACTS AU NIVEAU ECONOMIQUE

a) Zone transfrontalière

La vallée se développe. Située au carrefour de l'Europe, cette zone transfrontalière (Suisse, Italie, France) devient un lieu attractif pour les entreprises et un lieu de passage pour les transports de marchandises.



Depuis l'ouverture du tunnel du Mont-Blanc en 1965, l'essor de la station a été considérable. Relié au val d'Aoste, la vallée de Chamonix n'est plus enclavée.

Elle devient un lieu de passage privilégié pour l'Italie (20 km de la célèbre station italienne de Courmayeur) et la Suisse. Chamonix est ainsi
34
passée de la situation de village à celle d'une ville, certes petite (Chamonix ne compte que 10 000 habitants permanents), mais confrontée aux problèmes d'une ville industrielle. Cette situation stratégique fait donc de la vallée un espace attractif, tant pour sa facilité d'accès permise par une route deux fois deux voies que pour ses paysages grandioses.

Le massif des Aiguilles Rouges forme un grand espace préservé, peu influencé par les activités extérieures, hormis la fréquentation touristique. Néanmoins, il existe une méconnaissance des effets de la pollution liée au trafic du tunnel du Mont-Blanc et à l'autoroute.

b) Vallée attractive

Ses nombreux sites mythiques en font un espace attractif d'un point de vue touristique. Les communes de la vallée répondent à la forte demande : nombreux hôtels, présence de commerce, de parking et possibilité de faire toutes sortes d'activités (sportive, thermale...).

B. IMPACTS AU NIVEAU TOURISTIQUE

a) Changement de vocation de la vallée

Les sociétés montagnardes ont su s'adapter aux contraintes imposées par la géographie, retournant parfois à leur avantage ce qui était un handicap. Ainsi, la neige et la pente, autrefois si gênantes pour cultiver ou se déplacer, constituent aujourd'hui la base du tourisme hivernal. Le paysage a enregistré ces mutations en gardant les traces des aménagements successifs.

Le développement des stations de ski a eu comme impact premier une diminution des exploitations agricoles par une concurrence trop forte avec les promoteurs. Cela a entraîné une modification des pratiques.

A partir des années soixante, les domaines skiables se sont développés en s'appuyant largement sur les pâturages d'altitude, progressivement délaissés par une agriculture en déclin. L'économie pastorale, basée sur l'exploitation estivale des alpages pour la fabrication des fromages, a cédé la place à une économie touristique florissante. On a aussi pratiqué des ouvertures dans les forêts pour y faire passer des pistes et remontées mécaniques.

(a) Diminution des pratiques agricoles

Plus de 2 000 vaches étaient recensées au début du siècle dans la vallée de Chamonix. Dès les années 1950, on assista à une disparition progressive et quasi totale des troupeaux de bovins et d'ovins dans la vallée de Chamonix. La diminution des métiers agricoles a entraîné celle d'une grande partie de l'exploitation du sol et, avant tout, des alpages d'altitude. Les alpages, situés sur les replats au-dessus de la vallée, sont rentrés très tôt en concurrence avec les remontées mécaniques. La plupart sont aujourd'hui victimes du trop grand succès du tourisme dans la vallée.

L'abandon de certaines pelouses pâturées entraîne leur colonisation par les aulnes verts, des landes à rhododendrons ou à genévriers. Cette progression de la lande entraîne aussi une « fermeture » des milieux. Celle-ci apparaît notamment défavorable aux populations de têtards-lyre, pour l'élevage des jeunes. Elle a également un impact négatif en terme de paysage.

(b) Modification des pratiques agricoles

Pour les élevages restants, les troupeaux sont passés de bovins à ovins. Les pratiques actuelles reposent sur un pâturage libre, de nuit comme de jour. Les animaux sont traités avant de monter en alpage et ils sont suivis plus ou moins régulièrement durant la période estivale.

Les ovins sont en liberté dans l'alpage. Ils pâturent les zones les plus éloignées, soit les crêtes de l'étage alpin. Leur comportement beaucoup plus grégaire que celui des vaches conduit à un piétinement intense et à des surexploitations locales, notamment les zones de crêtes. C'est un problème important dans ces zones car les pelouses existantes sont complètement détruites par le piétinement des moutons et l'enrichissement du milieu.

En outre, les fèces ne sont pas éliminées car l'épaisseur de sol est trop faible là où le minéral est prépondérant. Ils sont donc lessivés en cas de pluie et peuvent engendrer des risques de pollution (eutrophisation) des lacs et des rivières en aval.

Cette forme d'élevage ne permet pas un entretien du paysage (ouverture du milieu, limitation de la progression des ligneux...). Le surpâturage notamment entraîne une relative homogénéité et pauvreté dans la composition floristique, ainsi qu'une baisse de la diversité en invertébrés (insectes phytophages).

Par ailleurs des problèmes sanitaires peuvent survenir. Les troupeaux domestiques non gardés côtoient régulièrement les animaux sauvages et peuvent leur transmettre certaines maladies telles que le piétin au bouquetin et l'ecthyma au chamois. Si ces deux maladies infectent les alpages, elles seront ensuite transmises à la faune sauvage puisque celle-ci partage de plus en plus les mêmes territoires que les moutons. Il est ensuite très difficile de récupérer un alpage après la déclaration de ces maladies car la résistances des germes est très grande. En contrepartie, ces traitements sanitaires ont des répercussions négatives sur les insectes coprophages dont ils entraînent la disparition.

Tous ces effets ont une incidence négative sur les paysages et sur la biodiversité.

b) Surfréquentation touristique

Cette surfréquentation touristique peut engendrer des problèmes de dégradation de l'environnement (zones humides, pelouses de crêtes) par surcharge de la capacité des milieux.

Les activités touristiques induisent une modification du comportement de la faune. Celle-ci est connue pour les espèces les plus emblématiques ou les plus facilement observables (ongulés, certains oiseaux : têtards-lyre, ...). Toutefois, si la modification du comportement (stress, accoutumance, adaptation, déplacement d'un site vers un autre,...) est observée, les risques en terme de reproduction, alimentation, durée de vie,... donc de survie de la population sont rarement quantifiés.

La présence des chiens est aussi problématique (d'après les décrets, ils sont totalement interdits sur les réserves, même en laisse). Néanmoins, des chiens sont régulièrement observés dans les zones de grande fréquentation (lacs principalement) où l'accès est facile par les remontées mécaniques.

La surfréquentation touristique des sites cités précédemment engendre la dégradation de ces environnements par surcharge de la capacité d'accueil de ces milieux. Mieux répartir les flux de visiteurs sur les réserves naturelles peut paraître difficilement réalisable à court terme. Cependant, cela peut-être envisageable. Mettre en avant d'autre sentier à thème sur les Houches est un moyen à la fois de toucher d'autres visiteurs aux messages que véhiculent les réserves et de diminuer la surcharge de certains sentier autour du lac Blanc et du col des Montets.

A court terme, cette proposition ne permet pas une meilleure répartition des flux. Mais en multipliant l'offre d'activité écotouristique sur les Houches, on pourrait réorienter une partie des touristes de Chamonix vers les Houches.

c) Une vallée polluée



L'image de la vallée est ternie par les incendies du tunnel du Mont Blanc. Les médias ont véhiculé une image négative de la vallée en insistant sur la forte fréquentation des poids-lourds.



Barrage routier contre les poids-lourds

On assiste encore aujourd'hui à des manifestations contre le passage des camions.



La présence d'une route à 2 fois 2 voies, facilite l'accès à la vallée, mais fait perdre de l'authenticité à ce « pays mythique ». Le fort passage routier entraînent d'ailleurs des nuisances sonores très importantes.

C'est en gardant en mémoire ces impacts négatifs que les pouvoirs publics locaux ont décidé de changer d'orientation de développement, en mettant en place des réserves naturelles. Ces dernières n'ont d'abord pas été bien acceptées, perçues comme un manque économique, du fait d'une non-exploitation de ces terrains par les remontées mécaniques.

Quelles sont les raisons de ce rejet ? comment et pourquoi les réserves tentent progressivement de s'insérer au tissu local ?

II. LE PROBLEME DES ENJEUX DIVERGENTS DES COMMUNES ET DES RESERVES NATURELLES

Les communes ont pu s'inquiéter dans les premiers temps du frein économique engendré par les réserves, mais les acteurs locaux ont vite pris conscience qu'elles étaient au contraire un facteur attractif.

Les visiteurs ne viennent pas dans la vallée de Chamonix pour les réserves en tant que telle, mais plutôt pour la beauté des paysages permis par la préservation des espaces naturels, préservation résultat des politiques des réserves naturelles.

Ainsi, les communes de la vallée bénéficient de l'image positive d'une vallée qui se veut respectueuse de l'environnement, véhiculée par ces mêmes réserves.

Cependant, les démarches conjointes des communes et des réserves peuvent être parfois contradictoires : l'une veut accroître le potentiel touristique, l'autre protéger.

D'un côté, les communes veulent beaucoup d'animations nature, que ce soit lors de festival, comme le festival des Sciences qui se déroule de façon annuel au printemps, ou pour des prestations dans les écoles.

De l'autre, elles ne fournissent pas forcément les subventions nécessaires.

Ces deux entités que sont les communes et les réserves pourraient tirer un profit réciproque de leur coopération.

Il s'agit donc de déterminer les terrains d'entente et les contraintes réglementaires de chacune pour permettre un essor de la vallée qui s'inscrirait à la fois dans une dynamique économique forte et une perspective de développement durable.

L'enjeu majeur de la vallée est d'allier les volontés des communes avec celles des réserves naturelles : protéger l'environnement tout en répondant à un afflux touristique important, la coopération de ces deux entités étant essentielle pour l'avenir de ces espaces à vocation touristique.

Récente, cette démarche est porteuse puisque au centre des préoccupations des réserves naturelles et des communes.

Comment les Réserves Naturelles peuvent faire face à l'afflux touristique ?

Comment peuvent-elles en tirer partie malgré leur souci d'intégrité écologique ?

En quoi les Réserves Naturelles sont un moyen de valoriser la vallée ?

Comment les communes peuvent gérer leur développement touristique et leur maîtrise foncière avec les contraintes qu'imposent le règlement des Réserves Naturelles ?

III. LES RESERVES : UN FREIN ECONOMIQUE

En quoi la présence d'une réserve naturelle freinerait le développement économique.

A. INCOMPATIBILITE AVEC LES STATIONS DE SKI

Une des aspirations des communes est de développer une station de ski sur leur territoire.

Dans l'esprit des locaux, la mise en place des réserves serait un manque à gagner pour l'essor de leur commune. L'urbanisation et la gestion des sites dépendent du Plan d'Occupation des Sols de 1990 (PLU actuel). Or, les terrains des réserves sont situés sur les zones ND du POS, c'est-à-dire sur des zones à protéger et non constructibles.

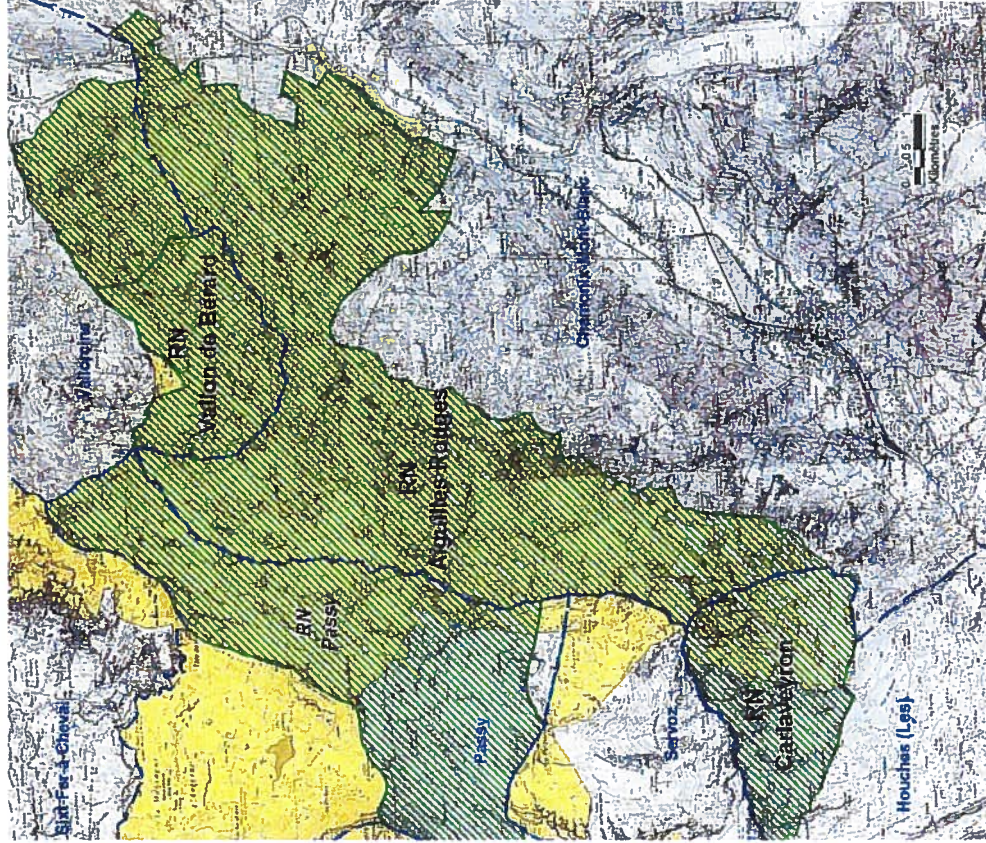
Les communes ne peuvent donc pas compter sur ces zones pour mettre en place des pistes de ski. Il ne pourrait donc y avoir de remontées mécaniques sur ces zones.

Toutefois, nous nous apercevons à la lecture des cartes que les stations de ski existent et sont très proches de ces espaces : les Grands Montets, le Brévent, la Flégère, Le Tour.

Ajoutons à cela l'idée que les stations de ski reposent avant tout sur un tourisme hivernal. A contrario les réserves naturelles intéressent davantage un tourisme estival. En ce sens, la présence de Réserves Naturelles peut être un atout pour le territoire. Tout en préservant la qualité des sites, elles garantissent la fréquentation touristique pendant la période estivale.

Il peut exister une synergie entre ces deux types de tourisme : l'un servant de promotion à l'autre. Durant l'été, les familles découvrent ce site, en même temps que l'existence d'un domaine skiable étendue pour l'hiver. Pendant les séjours hivernaux, les touristes, en découvrant l'immensité du domaine, peuvent avoir envie de revenir pendant leur vacances d'été

La fréquentation touristique s'étend donc à l'année. Pour les locations d'appartement, les hôtels ou les gîtes, c'est un moyen d'accroître leur chiffre d'affaires.



Réserve de chasse Arve-Giffre avec les limites des réserves naturelles du massif

B. INCOMPATIBILITE AVEC LA CHASSE

Avant la mise en réserve de ces espaces, une partie du territoire était déjà mis en réserve intercommunale de chasse et de faune sauvage, zone Arve-Giffre (1968).

La chasse est totalement interdite sur les Aiguilles Rouges et soumise aux réglementations en vigueur sur Carleveyron et le Vallon de Bérard, mais quasiment tout le massif est en réserve de chasse. La pression de la chasse est donc très faible.

Actuellement se pose le problème de la chasse sur la partie de Carleveyron en dehors de la réserve Arve-Giffre. La question de la chasse du bouquetin est conflictuelle entre le gestionnaire et les chasseurs. Espèce réintroduite dans les années 70, le gestionnaire ne sait pas encore si le bouquetin peut survivre à une chasse. Des études sur ce thème sont en cours de réalisation pour trouver un compromis.

Sur ce thème, une opération de communication doit être effectué, afin de limiter le braconnage. Une exposition peut être mise en place.

C. ASPECTS JURIDIQUES ET REGLEMENTAIRES TROP RESTRICTIFS ?

a) Aspect foncier

D'après le Plan d'Occupation des Sols de la commune des Houches, la zone est classée en zone ND.

La majeure partie des terrains appartient à la commune des Houches, pour environ 346 ha, soit 52 % du territoire. Les autres parcelles appartiennent à 10 propriétaires privés dont Mme COTTA LORDA propriétaire d'environ 187 ha sur le plateau de Carleveyron, soit 31 % du territoire.

A noter parmi les autres propriétaires : EDF, la Compagnie fermière d'exploitation des gorges de la Diosaz et la Société de reboisement de Sallanches Viard et Compagnie.

Leurs objectifs peuvent parfois être en contradiction avec ceux du gestionnaire, au niveau de l'exploitation forestière ou de la reconstruction de chalet pour en faire des refuges.

b) Maîtrise d'usages sur le territoire de la réserve

⌘ Concession

Electricité de France possède une concession avec l'ONF, dans la forêt communale des Houches, pour l'exploitation du téléphérique de Monthauvier, utilisé pour le transport du matériel nécessaire aux travaux.

⌘ Exploitation hydraulique

Electricité de France est propriétaire de plusieurs parcelles correspondant aux ouvrages nécessaires à l'exploitation de la chute de Monthauvier sur le torrent de la Diosaz. Un barrage se situe sur la Diosaz, dans la réserves des Aiguilles Rouges (barrage Bajulaz).

⌘ Forêts soumises au régime forestier

Une partie de la forêt située dans le périmètre de la réserve est soumise au régime forestier, et l'Office National des Forêts en est le gestionnaire.

Pour les trois réserves, la majeure partie des forêts est soumise au régime forestier et exploitée par l'ONF en futaie jardinée par bouquets avec un triple objectif de protection-production-tourisme.

Les RN, de part leur côté réglementaire, empêche tout développement urbanistique ou économique de ces espaces.

c) Autres décrets et arrêtés en vigueur sur le site



⌘ La circulation des véhicules terrestres à moteur est interdite dans les espaces naturels d'après la loi n° 91-2 du 3 janvier 1991.

Justification de ce décret : le bruit des véhicules peut faire fuir les animaux.



⌘ Plusieurs arrêtés municipaux et préfectoraux réglementent la circulation des hélicoptères, deltaplanes et parapentes.

Justification de ce décret : L'interdiction de survol est souvent incomprise du grand public parce qu'ils sont silencieux. Mais les deltaplanes et les parapentes produisent une ombre portée au sol qui est perçue par les animaux comme la présence d'un prédateur ou d'un rapace. Pendant les périodes de reproduction, le survol peut donc entraîner des dérangements, cette période étant particulièrement sensible pour l'espèce.

⌘ La divagation des chiens et des chats est soumise à arrêté municipal (n° 33/90 du 4 avril 1990) et à arrêté préfectoral (n° SV/11/92) du 9 mars 1992.



Justification de ce décret : les animaux domestiques entraînent des nuisances pour les animaux sauvages. Les chiens en marquant leur territoire, font fuir les animaux qui sentent la présence d'un prédateur. Or, le but de ces réserves est justement de les protéger pour permettre à ces espèces de vivre « paisiblement ».



⌘ La pratique du camping et le stationnement des caravanes hors terrain aménagé et agréé sont strictement interdits sur l'ensemble du territoire de la commune. Cet arrêté ne fait pas état d'autorisation de bivouac pour une nuit.

Justification de ce décret : Ceci ne peut-être un frein au développement économique puisqu'à proximité il existe des terrains de camping (Chamonix, Les écoreuils).

⌘ La pratique du vélo tout terrain est strictement interdite du 01/07 au 31/08 sur tous les itinéraires de montagne, sauf sur certains circuits désignés. Aucun des circuits réservés ne passe dans la Réserve Naturelle.

Hors des RN, de nombreux chemins ont été adaptés à cette activité.

- Interdiction de toutes activités nautiques dans les eaux de la gorge de la Diosaz.

Justification de ce décret : Il s'agit d'une propriété d'EDF et la montée rapide des eaux en cas d'orage, les difficultés d'accès aux secours et la gestion des barrages rendent dangereux toutes activités de baignade ou autres.

- La construction d'infrastructures, refuges, remontées mécaniques est quasiment interdite sur le territoire des réserves naturelles.

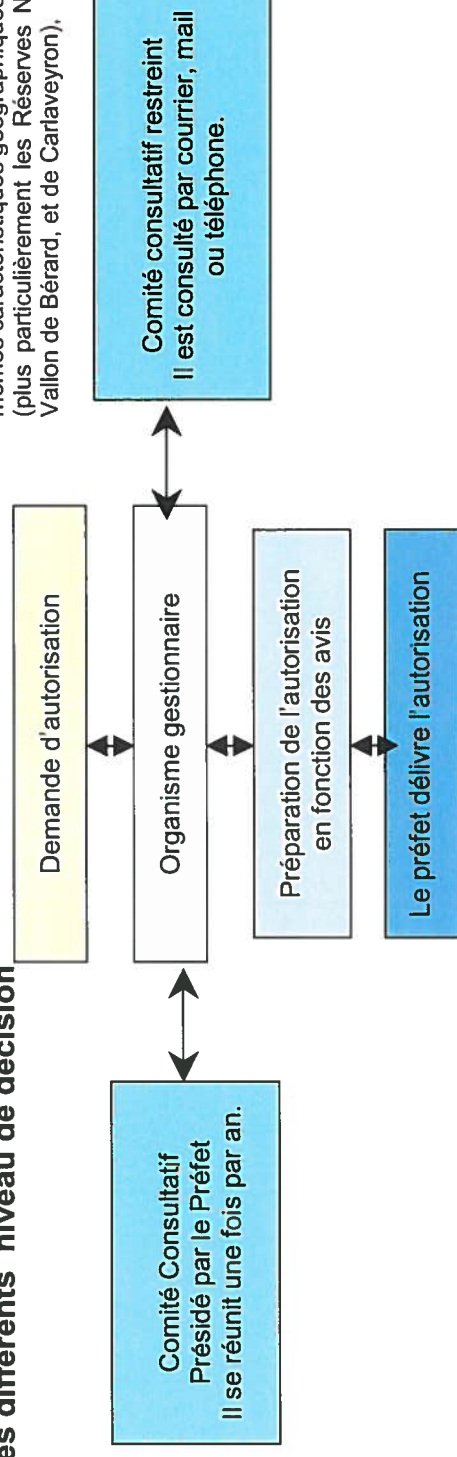
Justification de ce décret : la création de refuge entraînerait de nouveaux flux de randonneurs. Les objectifs des RN sont au contraire de canaliser ceux déjà existant.

d) Simplification des procédures administratives

Dans les réserves de Haute-Savoie, caractérisées par de fortes densités de population et de fréquentation touristique, le gestionnaire s'est attaché à simplifier, accélérer et accompagner les procédures réglementaires, pour une meilleure appropriation des usagers.

Les neufs réserves naturelles de Haute-Savoie, gérées par ASTERS, conservatoire départemental des espaces naturels de Haute-Savoie, protègent environ 21 000 ha sur 10 communes, chacune

Les différents niveaux de décision



possédant son propre décret qui réglemente selon ses particularités les divers usages et activités qui s'y pratiquent. Ceux-ci sont nombreux, vu l'attrait touristique de la vallée du Mont-Blanc déjà très peuplée. On compte ainsi une dizaine de hameaux sur les sites en réserves naturelles regroupant chacun jusqu'à une trentaine de chalets d'agrément, ainsi que plusieurs refuges et buvette.

Pour concilier la préservation de ces espaces naturels protégés avec les activités humaines, une large part de celle-ci sont soumises à autorisation préfectorale. Dans ce cadre, elles nécessitent l'avis préalable du comité consultatif de la réserve naturelle, qui réunit une fois par an les acteurs locaux pour échanger sur les orientations de gestion. Cela concerne par exemple le survol par des appareils à moteurs ou les chantiers de travaux divers. Or, la procédure de consultation des comités consultatifs par le Préfet et la fréquence des réunions ne permettent pas de répondre rapidement aux nombreuses demandes d'autorisation de la part des collectivités locales, usages privés, organismes publics et autres pétitionnaires. Les autorisations annuelles et dossiers examinés en comités consultatifs restreints sont présentés lors des séances plénières annuelles des comités consultatifs qui statuent au cas par cas sur le maintien de procédures simplifiées. Pour conserver une bonne entente et éviter qu'un tel contexte n'incite aux infractions, ASTERS a mis en œuvre plusieurs démarches de simplification, d'accélération et d'accompagnement des procédures, tout en respectant le cadre réglementaire :

- Mise en place d'autorisations annuelles pour les travaux courants comme l'entretien des sentiers ou le ravitaillement des refuges, en hélicoptère),
- Regroupement des comités consultatifs de trois réserves naturelles aux mêmes caractéristiques géographiques, écologiques et socio-économiques (plus particulièrement les Réserves Naturelles des Aiguilles Rouges, du Vallon de Bérard, et de Carlaveyron),

Toutes ces mesures permettent d'améliorer les relations locales, de faire respecter la réglementation tout en favorisant son appropriation et sa démystification par les acteurs locaux, gages d'une protection durable de ces espaces naturels. La vallée de par ses sites exceptionnels est déjà depuis les premiers pas de l'alpinisme au 18^{ème} siècle, une vallée à fort potentiel économique. La mise en place de Réserves Naturelles contribue au contraire à la rendre plus attractive. Les simplifications des procédures administratives permettent une meilleure réactivité sur le terrain et un gain de temps pour les opérations courantes. Ces prescriptions ne freinent donc pas l'essor économique de la vallée.

Les idées présentées dans cette partie méritent d'être présentées concrètement aux locaux sous forme d'une exposition, ce sont une partie des messages que souhaite véhiculer les réserves.

IV. UNE NECESSITE POUR LES RESERVES : COMMUNIQUER

La présence des Réserves Naturelles n'est pas en frein à l'essor économique de la vallée. Bien au contraire, elle a permis de donner une nouvelle orientation à son développement.

A. IMAGE ENVIRONNEMENTALE DE LA VALLEE

La mise en place des RN correspond à de nouvelles orientations de développement, plus soucieuse de l'environnement. Elles répondent à une volonté de protéger l'environnement mais aussi d'attirer de nouveau type de touristes.

En effet, elles s'inscrivent dans une mode environnementale chez une population citadine en mal de nature. Ce besoin de « se ressourcer » se traduit par la part croissante du tourisme montagnard estival et par une évolution des CSP, passant des classes supérieures, voir l'élite, à une classe plus modeste ouvrière.

B. PROTECTION DE L'ENVIRONNEMENT

L'objectif prioritaire de l'ensemble des réserve Naturelles est de contribuer, à l'échelle nationale et internationale, à la conservation du patrimoine naturel, et en particulier, de la diversité biologique.

Individuellement chaque réserve se doit de préserver ce qui a justifié son classement.

Maintenir l'intégrité de l'environnement, c'est s'assurer que la diversité des gènes, des espèces et des milieux naturels soit préservée dans les actions des communautés humaines. A l'échelle des territoires, les réserves naturelles se font aussi l'écho de cette lutte contre l'appauvrissement de la biodiversité, conciliant au quotidien, et souvent au delà de leurs limites, la conservation du patrimoine naturel et le développement durable.

Elles développent l'équilibre entre préservation et valorisation des ressources naturelles autour du tourisme vert, oeuvrant à responsabiliser les « consommateurs » de nature quant au respect de leur environnement. La charte de l'animation nature des réserves naturelles, initiant des comportements responsables et citoyens tend à développer ces principes au-delà des espaces protégés.



L'intérêt de la réserve ne vient pas seulement de ce qu'elle serait peuplée d'animaux ou de plantes rares mais, parcelle de nature ordinaire, elle permet, grâce à la protection et à l'étude dont elle bénéficie, d'être un terrain d'apprentissage : ici les hommes apprendront à découvrir et à respecter la nature partout où ils seront, pas uniquement sur quelques hectares protégés. D'où la nécessité de l'animation tout autant que du

gardienage. L'idée première est que les réserves « protègent la nature pour protéger les hommes ». Par exemple, au règlement qui dit : « Ne cueillez pas les fleurs », on ajoutera « pour que ceux qui viennent après vous puissent encore en jouir. » Si l'on protège les fleurs, c'est pour protéger les hommes. « Respecter la nature, c'est respecter les autres ».



C. DEVELOPPEMENT DURABLE

Au delà de leur mission première de protection de la nature, les réserves naturelles contribuent fortement au dynamisme des territoires où elles sont implantées, elles améliorent la prise de conscience environnementale, et favorisent les synergies entre les différents acteurs locaux. Les Réserves Naturelles ont un rôle fondamental dans la démarche globale du développement durable car elles impliquent la société tout entière.

Ancrées au cœur des territoires, en lien direct avec tous les acteurs locaux, les réserves naturelles sont des moteurs du développement durable. Il s'insère dans une stratégie commune de valorisation des réserves naturelles par l'accueil et la sensibilisation du public, dans un souci de compatibilité des aménagements et des flux avec les objectifs de conservation propres aux espaces protégés.

Pour s'insérer dans leur contexte local, les réserves naturelles ont développé une capacité d'entreprendre au delà du cadre strict de l'espace protégé et des missions qui leur sont confiées par l'Etat, d'où la notion « d'entreprises-territoires » que revendique le réseau des réserves depuis 1997. Non seulement elles participent pour la plupart aux processus de concertation et de décision permettant d'orienter le développement des territoires selon un mode durable, mais elles peuvent aussi être à l'origine de la démarche impliquant et faisant adhérer progressivement les acteurs locaux, par le dialogue, la compréhension et l'explication des enjeux, par le partenariat. Par leur gestion démocratique ouverte à tous, les Associations

d'Amis des réserves sont un moyen de faire prendre conscience aux locaux de l'importance de la préservation de l'environnement.

Pour cela, leur gestion, conçue exclusivement dans une perspective à très long terme, s'inscrit régulièrement dans des démarches de projets participatifs en lien avec les acteurs locaux, c'est en cela qu'elles améliorent l'équité sociale. Les réserves naturelles sont fréquemment les éléments moteurs d'un dispositif plus large d'aménagement du territoire et de développement durable.

Chacune compte un comité consultatif intégrant l'ensemble des acteurs et usagers de l'espace naturel, lieu d'échanges pour la validation des orientations de gestion. Il relève de l'implication citoyenne, de la transparence des informations, voire dans plusieurs réserves naturelles de la démocratie participative, en associant les différentes parties aux prises de décision. Le fonctionnement en réseau des réserves naturelles participe à la solidarité territoriale, favorisant l'échange d'expériences entre territoires. En favorisant l'accessibilité à tous de plus en plus de réserves naturelles deviennent exemplaires dans l'amélioration de l'équité sociale.

L'insertion dans le tissu local et la mise en œuvre des partenariats par le biais de l'accueil et l'information en constituent un moyen. Les nouvelles attentes des visiteurs, la concurrence touristique accrue, la pression croissante de la fréquentation sur les espaces protégés demandent un professionnalisme renforcé.

Le but des réserves naturelles est d'établir un outil mobilisateur des énergies internes et externes autour d'un « projet commun » dans une dynamique locale de développement durable.

Mais le but est aussi de renforcer la cohérence, de l'action et de l'identité des réserves naturelles de Haute-Savoie, des messages et de leur tonalité, et des systèmes de signalisation et d'information, des produits et outils pédagogiques.

Cette cohérence, essentielle en matière de lisibilité des réserves naturelles auprès du public, doit pouvoir s'exercer sans empêcher la capacité d'initiative et d'inventivité des Associations en charge de l'animation.

D. DEVELOPPEMENT ECONOMIQUE LOCAL

Parce que les réserves naturelles ne sont pas des portions de territoire isolées de toute activité humaine, elles interagissent avec le développement économique durable des territoires dans lesquels elles s'insèrent, en s'appuyant sur la préservation et la valorisation du patrimoine naturel local. Améliorer l'efficacité économique, c'est favoriser les modes de gestion rationnels et économes des ressources naturelles humaines et financières, pour garantir aux communautés humaines la satisfaction de leurs besoins fondamentaux, par un comportement responsable de chacun. Le défi de la mise en œuvre du développement durable consiste à faire en sorte que, dans l'ensemble de nos interventions comme citoyen (ou réserve naturelle, entreprise, gouvernement...), nous visions l'atteinte simultanée et équilibrée de ces trois objectifs.

L'intérêt d'une réserve naturelle située dans un endroit d'une telle richesse et avec une telle fréquentation touristique, c'est préserver le capital économique de la vallée. Les vacanciers ne viennent pas forcément l'été dans la vallée parce qu'il y a des réserves naturelles, mais plutôt pour les sites et les paysages, paysages préservés par les actions de ces mêmes réserves.

Elles n'ont pas de rôle direct dans la fréquentation touristique. Mais en contribuant à la préservation de cette vallée, elles la rendent d'autant plus attractives.

Force est de constater d'ailleurs que les réserves naturelles jouent un rôle direct dans l'économie locale puisqu'elles créent des emplois : emplois permanents de garderie, et un d'animation, puis deux gardes saisonniers encadré par ASTERS et subventionnés par l'Etat.

Ces réserves naturelles reposent sur un grand nombre d'étudiants bénévoles pour faire fonctionner l'été le chalet d'accueil, au nombre d'une trentaine par an. Autant de personnes qui après sont amenées à revenir dans la région.

Ainsi, de leur conception à leur gestion quotidienne, les réserves naturelles s'inscrivent naturellement dans une démarche active de développement durable. Pour protéger et gérer des territoires d'exception, les réserves naturelles constituent un élément moteur du développement local des territoires plus vastes dans lequel elles s'insèrent. L'influence des réserves naturelles n'est pas perceptible de la même façon sur tout le territoire de la vallée. En effet, le chalet du col des Montets, situé en fond de vallée, ne touche qu'une partie des visiteurs et des habitants de Chamonix, Vallorcine, Argentière.

Les communes des Houches et Servoz sont en dehors de cette zone d'influence. De même, le chalet d'accueil n'étant ouvert que du 15 mai au 15 septembre, tous les visiteurs de la vallée ne sont donc pas touchés par le message des réserves naturelles.

Quels sont alors les objectifs des réserves naturelles pour étendre leur influence ?

V. LES OBJECTIFS DE DEVELOPPEMENT DES TROIS RESERVES NATURELLES

A. RENDRE PLUS LISIBLE ET PLUS VISIBLE

L'état des lieux, en première partie, montre que les réserves naturelles ne sont pas assez lisibles et visibles, aussi bien auprès des vacanciers que des locaux. La carence de lisibilité renvoie à un besoin de mieux identifier les sites dans leurs limites, mais également dans leur rôle. Le manque de visibilité, quant aux limites des réserves, est le résultat d'une volonté de croiser l'extraordinaire richesse paysagère des sites et leur accessibilité physique. Il traduit l'idée que tout territoire nécessite d'être préservé, le passage d'une zone classée à l'autre n'est qu'administratif.

L'objectif est donc de trouver des outils et des supports adaptés pour rendre ces potentiels plus accessibles directement sur le territoire, mais aussi par le rêve, l'imaginaire, l'image...

Les besoins de lisibilité et de visibilité diffèrent également selon le type de public. Il convient donc de bien différencier les cibles et d'adapter les supports d'accueil et de sensibilisation à ses attentes et ses comportements.

En l'occurrence, pour développer la réserve de Carlaveyron, il faut s'adapter au public familial des Houches. La réserve étant à plus d'une heure de marche à partir des sentiers de randonnées, son accès semble délicat pour des familles avec jeunes enfants. Toutefois, et c'est l'idée que souhaite faire passer le projet, à peu de distance près, les territoires limitrophes aux réserves possèdent les mêmes potentialités écologiques que ceux-là même situés dans la zone classée.

Développer Carlaveyron, alors, ne signifie pas augmenter la fréquentation de la réserve en y attirant du public, mais expliquer pourquoi ce territoire est mis en réserve, expliquer sa particularité et son fonctionnement. Pour cela, les espaces plus accessibles aux familles, limitrophes à la réserve, sont à même d'y répondre. Eduquer à l'environnement est une mission qui ne se veut pas réserver aux seuls sites protégés.

Tout espace quel qu'il soit mérite d'être protégé.

Buts des réserves naturelles	Objectifs déclinés sur réserves	Message : qu'est-ce que le visiteur ou l'utilisateur doit-il retenir de sa visite ?
<u>Rendre plus lisible et plus visible (la réserve naturelle de Carlaveyron)</u> Favoriser l'accessibilité sensible et visuelle Gérer et faciliter l'accessibilité physique S'adresser aux différents types de visiteurs	Développer l'information aux Houches Améliorer la signalétique et l'information sur le terrain. Donner des informations sur les trois réserves au chalet du col des Montets, lien central des trois réserves. Mieux informer les randonneurs dans les topo-guides. Améliorer l'information et l'accueil auprès des publics cibles (scolaires, locaux...). Se doter d'une infrastructure ouverte à l'année sur les Houches.	Les trois réserves forment un grand territoire protégé qui ne se limite pas au col des Montets.

B. FAIRE CONNAITRE ET PARTAGER

Jusqu'à présent, une approche plutôt scientifique a été privilégiée dans l'accueil auprès des publics, par les Associations d'Amis et ASTERS.

Tout en conservant cette dimension, indispensable à une bonne sensibilisation, à l'information, et à la crédibilité des structures, les notions de contemplation, de jeu, de plaisir mériteraient d'être mieux mises en avant auprès des publics autres que les scolaires. L'objectif repose avant tout sur l'utilisation du langage du visiteur pour l'amener à s'interroger, comprendre, mieux connaître, découvrir.

Mettre en place un sentier d'interprétation répond ainsi à cette demande de plus en plus pressante de la part des visiteurs adeptes de l'écotourisme. C'est aussi le moyen le moins coûteux de développer la réserve, les moyens financiers étant très restreints.

C. FAIRE COMPRENDRE LES MISSIONS

Aujourd'hui, plus de 20 ans après leur création, les réserves naturelles demeurent parfois mal perçues par les habitants des communes concernées et surtout synonyme d'interdits. Il est essentiel d'expliquer et de mieux faire comprendre les missions du gestionnaire et le rôle des espaces protégés.

Les Associations d'Amis des réserves naturelles ont en ce sens un rôle de médiation locale, les sentiers à thème ont aussi un impact fort sur la population qui comprend ainsi mieux en quoi cet espace ordinaire est si « extraordinaire ».

Avec une fréquentation croissante sur l'année, un travail de sensibilisation à la réglementation est à poursuivre, afin qu'elle soit mieux comprise et acceptée. Plus largement, les réserves naturelles doivent favoriser l'écoute des habitants et des acteurs locaux, afin que ceux-ci se les approprient réellement.. d'où les interventions lors des festivals, et dans les écoles.

<u>Faire comprendre les missions et la règle du jeu</u>		Les réserves naturelles sont là pour partager la passion avec la nature et la montagne.
Partager des valeurs de protection et de respect,	Poursuivre le contact privilégié entre les visiteurs et les gardes :	Les réserves ne s'adressent pas qu'aux touristes, elles jouent un rôle dans la qualité de vie de la vallée.
Montrer comment et pourquoi on protège,	Créer de nouveaux lieux de rencontres autres que le col des Montets,	
Rendre les locaux acteurs, partenaires et amis.	Développer l'animation sur les Houches.	

D. GERER LE PUBLIC ET LA FREQUENTATION POUR UNE MEILLEURE PROTECTION DE L'ESPACE

Un des enjeux pour les années à venir, sera la bonne maîtrise des flux sur les réserves naturelles face une fréquentation croissante. Toutefois, bien qu'elle ait un impact fort et négatif en terme de préservation, la fréquentation doit être considérée comme un élément majeur de l'évolution de notre société et comme facteur positif d'intégration de la politique de protection du patrimoine naturel dans le contexte social.

La Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges se trouve, comme nous l'avons vu précédemment, face à un flux de visiteurs très important. Les sentiers du Lac Blanc et du vallon de Bérard, situés en réserve, sont ainsi de véritables « autoroutes pour randonneurs », entraînant de cette manière une fuite des animaux sauvages vers des espaces plus calmes. Les gestionnaires, en canalisant les visiteurs sur les sentiers les plus fréquentés, souhaitent ainsi préserver le reste du territoire des réserves.

Cependant, mettre en place des sentiers thématiques, hors réserve, est aujourd'hui un objectif du réseau des réserves naturelles puisqu'il permettrait de déconcentrer les flux de randonneurs hors des territoires protégés.

En ce sens, et conformément au plan de gestion, il n'est pas prévu de mettre en avant les zones de tranquillité. La volonté est de canaliser la fréquentation sur des axes déjà très fréquentés.

Transformer un sentier déjà fréquenté en un sentier à thème en dehors de la réserve naturelle, semble le meilleur moyen de sensibiliser le public tout en permettant à la faune de ne pas être dérangée.

Mettre en place un sentier thématique, hors réserve, sur un sentier déjà parcouru par des familles puisque sans dénivelé, répondrait alors à un double objectif : répondre à une demande des résidents des Houches de développer l'image environnementale de la commune mais aussi d'expliquer la mission du gestionnaire pour légitimer la présence des réserves naturelles.

<u>Gérer le public et la fréquentation pour une meilleure protection de l'espace</u>		
Rendre le visiteur acteur de sa découverte	Amener les visiteurs à rester sur les sentiers.	Le sentier est le territoire de l'homme.
Changer le regard et le comportement	Limiter la fréquentation sur l'envers des Aiguilles Rouges et les diriger sur des sentiers hors réserve naturelle.	
Canaliser et maîtriser la fréquentation		

<p><u>Devenir un outil de développement durable</u></p>	<p>Mieux gérer l'accueil des scolaires et des groupes.</p> <p>Continuer à peser dans le tissu local.</p> <p>Pérenniser le poste d'animateur, voir en créer pour l'été un saisonnier.</p> <p>Maintenir l'intégrité écologique.</p>	
---	---	--

E. DEVENIR UN OUTIL DE DEVELOPPEMENT DURABLE

Les réserves naturelles ne forment pas des espaces protégés « sous cloche », elles participent à l'offre et au développement d'un territoire. Leur volonté est de s'insérer dans le tissu économique local, en développant et en faisant valoir leur rôle dans l'offre touristique.

De même, avec quelques structures ouvertes à l'année, ces acteurs participent également à faire vivre des lieux d'accueil, d'information et d'animation dans des bourgs de Haute-Savoie.

Elles ont en ce sens besoin de partenaires pour poursuivre leur fonctionnement.

Des partenariats doivent actuellement encore se poursuivre, dans le but de pérenniser les postes d'animations :

- à l'échelle de chaque site, avec les acteurs locaux (propriétaires, gardiens de refuge, professionnels de la montagne, municipalité, prestataires touristiques, ...),
- à l'échelle du département, en poursuivant les échanges dans lequel le réseau d'animateurs sont impliqués (Haute-Savoie Junior, ...),
- à l'échelle extra-départementale, en lien avec d'autres partenaires environnementaux (réseau des Réserves Naturelles de France, Parcs Naturels Régionaux, ...),
- à l'échelle transfrontalière, dans le cadre d'Espace Mont-Blanc, du réseau Alpin des Espaces Protégés.

De son côté, la réserve, pour faire valoir son professionnalisme auprès des partenaires et pour répondre aux attentes croissantes des visiteurs (recherche de ludique, d'originalité, de qualité dans les prestations et les services), le réseau d'animateurs doit poursuivre l'élaboration d'outils d'animation, en s'orientant davantage vers les méthodes et les supports d'interprétation.

VI. OBJECTIFS DU PROJET

- Les cinq objectifs des réserves qui sont :
- rendre plus lisibles et plus visibles les limites, les actions et les objectifs des réserves naturelles,

- faire connaître et partager les connaissances relatives à la gestion des réserves mais aussi de l'environnement et du fonctionnement des écosystèmes,
- -faire comprendre les missions des réserves,
- gérer les publics et la fréquentation des espaces protégés, et enfin devenir un outil de développement durable.
- nous permettent de déterminer des stratégies d'actions relatives au devenir de ces espaces.

Au vu de l'étude du territoire réalisée, l'idée de départ de vouloir mieux répartir les flux touristiques sur l'ensemble des trois réserves de la vallée de Chamonix n'apparaît pas pertinente.

En effet, loin de déconcentrer les flux, mettre en avant la Réserve Naturelle de Carlaveyron serait un moyen d'attirer de nouveaux flux de visiteurs, moins de réduire ceux des Aiguilles Rouges.

Quels sont alors les objectifs du projet ?

- ✎ En dehors de déconcentrer les flux touristiques des Aiguilles Rouges, développer Carlaveyron permettrait d'abord d'attirer de nouveaux types de public :

- des personnes résidant sur Servoz ou les Houches pour qui le Chalet du Col des Montets est éloigné (temps, nombre de kilomètres),
- des personnes adeptes du tourisme vert qui connaissent déjà les Aiguilles Rouges et souhaitent en découvrir davantage,
- un public plus familial (contrairement à celui du col des Montets) grâce à une animation plus spécifique et ludique pour les enfants.

- ✎ Actuellement, les trois réserves de la vallée de Chamonix se structurent dans l'esprit des visiteurs mais aussi trop souvent des locaux, par le seul chalet du col des Montets. Mettre en avant la réserve de Carlaveyron élargirait ainsi leur vision des réserves et de la nature dans la vallée.

- ✎ En outre, elle permettrait ainsi, en développant le côté animation et accueil du public des réserves, de légitimer la présence et les interdits qu'elle confère à un territoire et plus particulièrement à ce territoire.

La politique d'accueil consiste à développer les liens entre les différentes réserves naturelles qui ne forment qu'un ensemble. L'idée est de mieux évoquer la complémentarité des trois réserves sans solliciter plus de fréquentation sur les secteurs actuellement préservés.

- ✎ Ce serait un apport économique local considérable puisqu'il permettrait d'attirer des flux de visiteurs sur la commune. Pour les réserves naturelles se serait un moyen d'étendre leur impact tant géographiquement qu'au niveau des mentalités.

- ✎ L'objectif majeur de ce projet est de faire prendre conscience aux visiteurs des potentialités d'un type d'espace naturel les environnant _ les forêts de feuillus présente sur une grande partie du territoire français par exemple_. Cela permettrait de rendre plus juste la vision des néophytes sur les espaces protégés.

En effet, pour les visiteurs des Aiguilles Rouges qui n'habitent pas la vallée, la flore alpine semble importante, voir extraordinaire, donc inégalement à préserver car rare.

Des milieux plus banals, comme les forêts de feuillus sur le domaine des Houches, n'attirent pas, par conséquent, l'attention des visiteurs parce que déjà bien connus.

En mettant en avant Carlaveyron, l'objectif est de montrer que les réserves ne protègent pas que les milieux typiques, comme les écosystèmes montagnards, mais tous les types de milieu. Les politiques actuelles des réserves tentent de balayer les idées reçues, notamment celles indiquant que seul ce qui est beau doit être préservé. Informer le public de l'importance de la conservation des espèces vivantes, comme moyen de maintenir les écosystèmes dans des systèmes en ordre de marche est la mission première des réserves naturelles.

L'intérêt essentiel de ce projet serait d'établir dans l'esprit du public, une **synergie entre les espaces naturels protégés et non protégés**.

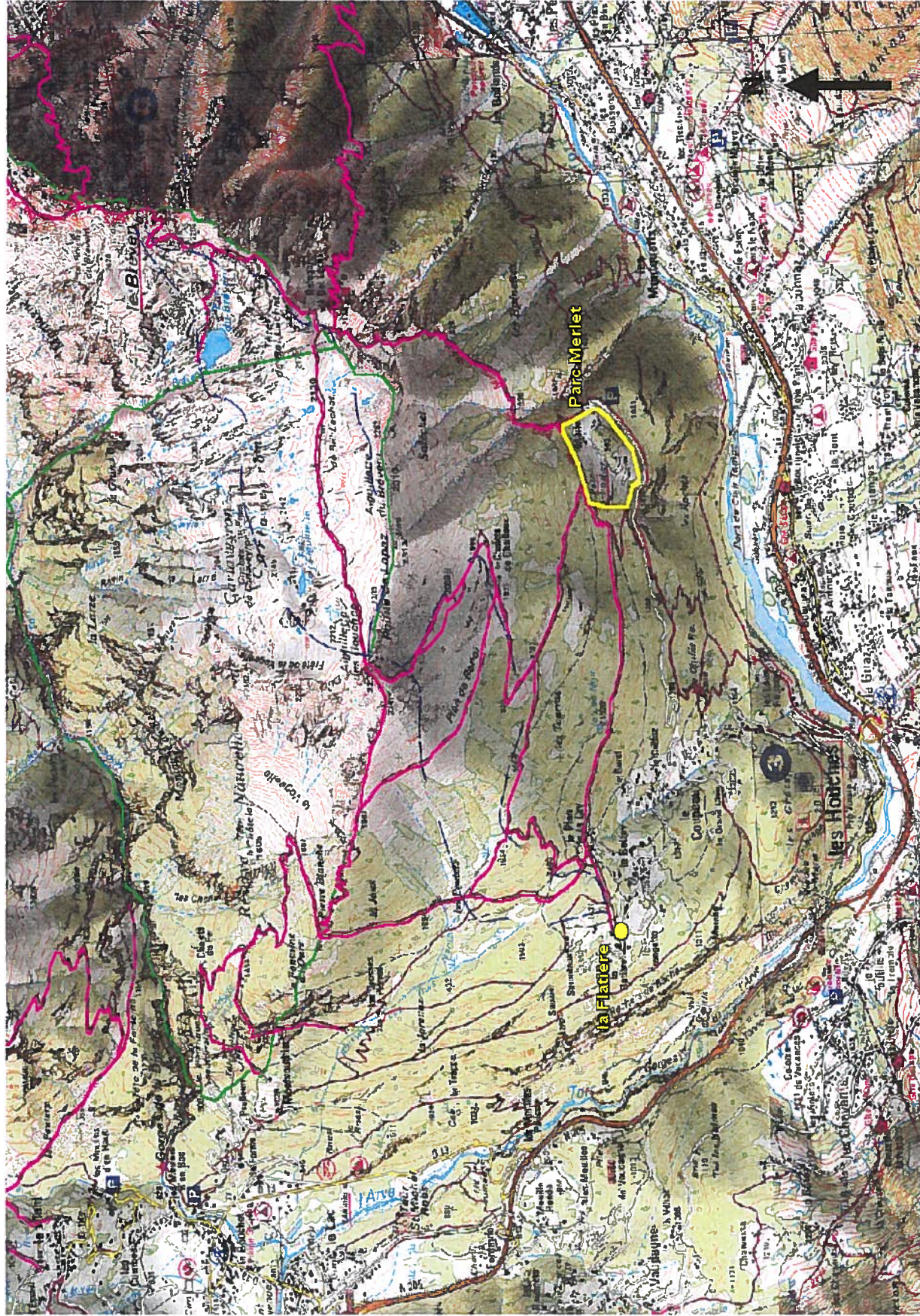
Propositions d'aménagements

PROPOSITIONS D'AMENAGEMENT

Le diagnostic et les enjeux ont permis de dégager un axe de développement au territoire : tout en respectant les prérogatives environnementales que suggère la mise en place de réserves naturelles, les communes souhaitent désormais mutualiser leurs efforts avec celles des réserves afin de concentrer les forces vives du territoire dans une logique de coopération et de projet, et non plus dans une seule logique de guichet, logique souvent prépondérante dans une société de consommation comme la notre.

Ainsi, le projet répond à la double problématique de coopération entre les différents partenaires et de diffusion de l'image d'une réserve naturelle dans la vallée.

L'idée est de mettre en place un calendrier d'actions qui comblerait sur une échelle de temps, les manques de la commune des Houches et des réserves naturelles en terme d'environnement avec la mise en place d'une animation et d'un topo-guide sur un sentier d'interprétation, et d'une exposition à l'office du tourisme ; puis si la fréquentation le nécessite une infrastructure d'accueil saisonnière indépendante, voir permanente.



1/100 000

Domaine communal des Houches

Sentiers balisés

Limite de la Réserve Naturelle de Carlavayron

Fond de carte IGN

I. STRATEGIES D'AMENAGEMENT

Après avoir appréhendé les potentiels du territoire, nous nous sommes aperçus qu'il y avait un manque de visibilité sur les actions et la pertinence d'une réserve sur un territoire.

Les objectifs des réserves nous permettent dorénavant de déterminer les orientations de développement nécessaires à un essor plus environnemental de cette partie de la vallée.

Comment mettre en place ces objectifs, sur quel territoire ?

L'action la plus pertinente, au vu des moyens financiers d'ASTERS et de la commune, est la mise en place d'un sentier d'interprétation sur le domaine forestier des Houches. Ce sentier ne sera pas aménagé par panneauautage, la vente d'un topo-guide est plus pertinent, nous expliquerons pourquoi. Enfin, un poste d'animateur saisonnier organisera l'animation des Houches : visite guidée du sentier d'interprétation, présence à l'office du tourisme, dans un nouvel espace « Réserves Naturelles ».

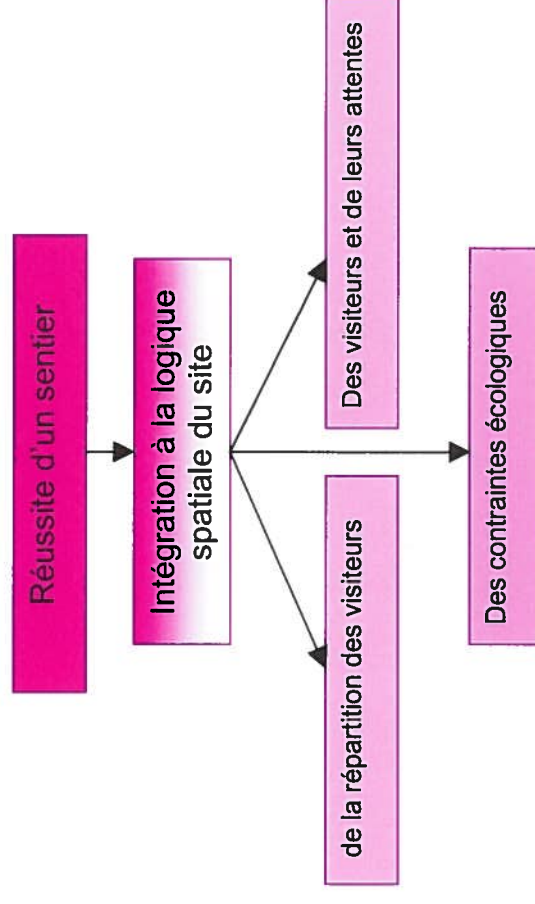
A. POUR QUOI ET POUR QUI VEUT-ON INTERPRETER UN SITE ?

L'interprétation apporte un plus à ce qui n'aurait pu être qu'une simple promenade par un public non averti. Il permet d'exploiter certains sites possédant un grand intérêt écologique difficilement appréhendable par un public de non initiés (étangs, forêts, zone humide...). C'est un circuit comportant des indications floristiques, forestières, sur les glaciers... Les sujets abordés sont simples (paysages, écologie...). L'intérêt doit être stimulé par des faits concrets, des anecdotes, légendes...

Le sentier d'interprétation met en valeur le milieu, le rendant attractif et vivant aux yeux des visiteurs. C'est un moyen de susciter

l'adhésion du public à la mission du site en lui faisant connaître et comprendre la valeur du patrimoine naturel protégé.

- La mise en place d'un sentier d'interprétation propose :
- d'éveiller la curiosité des visiteurs plutôt que de leurs présenter des faits,
 - de susciter leurs interrogations,
 - de répondre à leurs questions par des anecdotes, plutôt que de les perdre dans un jargon compliqué ou scientifique,
 - d'utiliser non seulement la vue, mais les autres sens.



En répondant aux attentes des visiteurs, le gestionnaire crée une attitude de bienveillance vis-à-vis des mesures de protection du milieu et contribue ainsi, directement à la préservation de l'espace. Le respect pour la nature n'en sera que plus grand.

B. QUEL MESSAGE VEHICULE ?

L'idée n'est pas de retenir des détails précis écologiquement parlant mais de comprendre que tout espace et toute vie sont en interaction.

« Mettre la puce à l'oreille » est l'expression la plus pertinente pour définir le message que ce projet souhaite véhiculer, messages qui feront dire aux visiteurs : « je n'y aurais jamais pensé ».

L'objectif n'est pas de leur livrer l'information en quantité, mais de les inciter à la rechercher eux-mêmes.

C'est ainsi, que les visiteurs auront tendance à considérer chaque territoire et chaque espèce comme faisant partie d'un tout à préserver et comprendront que maintenir la biodiversité est un devoir de chacun d'entre nous, puisque c'est de cela que dépendra la survie des espèces, y compris de la notre.

L'ambition de l'accueil et de l'animation sur les réserves naturelles de la vallée de Chamonix est d'intéresser le public à tous les organismes vivants, y compris les micro-organismes dont ils peuvent ignorer l'existence.

Le thème pédagogique actuel, « la vie aux limites de la vie » correspond bien aux potentiels spécifiques des trois réserves naturelles du massif des Aiguilles Rouges.

Depuis 30 ans, accueil et rencontre ont été privilégiés entre les étudiants et le public, au chalet du col des Montets, autour de thèmes scientifiques rendus accessibles grâce à des échanges oraux et des messages adaptés.

La formule « la vie aux limites de la vie » présente de nombreuses déclinaisons possibles et pourrait être davantage exploitée et approfondie. Ce thème pourrait par exemple être développé et expliquer l'adaptation de la flore alpine au climat en montagne, l'impact des forêts sur les avalanches ou les interrelations avec les organismes vivants.

L'enrichissement de cette thématique repose également sur une affirmation de la vocation scientifique des trois réserves. Le concept de chalet-laboratoire développé au col des Montets, devrait se poursuivre sur une antenne aux Houches. De nouveaux outils de vulgarisation

scientifique, sans toutefois sacrifier un contenu réel, pourrait être mis à la disposition des visiteurs.

Tout en conservant l'éthique propre aux espaces protégés, qui est l'identité et la raison de vivre des Réserves Naturelles, l'idée est ici de réfléchir à la qualité d'accueil que les réserves souhaitent atteindre :

- ✎ en prenant en compte des réalités du tourisme,
- ✎ en valorisant la richesse et la spécificité des sites, tout en assurant leur préservation et leur protection.

II. ACTIONS

A. QUEL SITE ET POURQUOI ?

Comme nous l'avons dit précédemment, la Réserve Naturelle de Carlaveyron présente un écosystème plutôt forestier, le site du Plan de la Cry s'est alors imposé car il est facilement accessible par les familles ; il est desservi par les bus et possède les mêmes potentiels que ceux de la réserve en elle-même.

Les routes d'accès au site sont à prendre en compte dans le schéma global d'aménagement au même titre que les parkings.

Particulièrement importante, la signalisation routière doit être pertinente.

Pour se rendre au départ du sentier, la route est très fréquentée puisqu'il s'agit de celle allant au Parc Merlet (zoo), parc drainant un flux de visiteurs important en été. La notoriété du parc permet aux visiteurs de se repérer plus facilement. A la bifurcation indiquant le Parc Merlet sur la droite, un panneau annonce la Flatière. Il serait bon d'en ajouter un indiquant qu'il s'agit de la direction de plusieurs départs en ballade, et en outre d'insister sur celui du sentier d'interprétation.

Les panneaux de signalisation routière et les emplacements de stationnement matérialisés donnent des réponses aux objectifs de régularisation des flux de visiteurs. Ils limitent un éparpillement anarchique des flux de randonneurs et des voitures. Ainsi, ils confèrent une légitimité aux sentiers de randonnées, puisque des aménagements ont été réalisés dans ce sens.

Une fois sur le site, les véhicules sont les derniers symboles d'un monde urbain que le public cherche à oublier. La logique de fonctionnement d'un parking et son intégration au paysage sont alors deux paramètres déterminants pour sa réussite.

L'emplacement du parking contribue à l'image de marque du site et a une influence certaine sur le comportement du visiteur. Ici, bien qu'il s'agisse d'un parking, le visiteur aura l'impression d'être arrêté naturellement par la route qui devient de plus en plus étroite, jusqu'à devenir un chemin en terre. Bien qu'il ne soit pas réellement aménagé : il n'y a pas de délimitation de places.

Il reste cependant pratique et permet de garer une quinzaine de voitures sans être un véritable parking urbain ; c'est donc un atout puisque c'est en partie ce que les visiteurs cherchent à fuir. Bien souvent, ils souhaitent faire le maximum de trajet en voiture, mais ressentent comme une agression la vue d'un grand parking.

En choisissant un sentier situé à la fin d'une petite route, le visiteur aura l'impression de pénétrer dans un espace paisible et naturel ; loin du « brouhaha » de la vallée et de Chamonix. La surface du « parking » permet de limiter les flux de fréquentation trop élevés qui feraient perdre de son attrait à cet espace. En gardant ce côté sauvage et

naturel, il incite par là même les gens à se balader sur les chemins.

Un panneau situé sur les parkings et à proximité du départ des sentiers existe déjà. Toutefois, avec le temps, les écritures se sont effacées. Il serait donc primordial de remplacer l'affichage, la structure porteuse étant encore en bon état.. Ce dernier devrait présenter les différents sentiers au départ, mais aussi leur durée et leur difficulté. Le sentier thématique serait indiqué, avec les heures et dates de visites guidées de l'animateur, sans oublier d'indiquer qu'un topo-guide, en vente à l'office du tourisme, au chalet du col des Montets, ou peut-être dans la future infrastructure des Houches, résumerait les idées les plus importantes de la visite.

B. QUEL SENTIER ?

Trois conditions s'imposaient dans le choix d'un sentier :

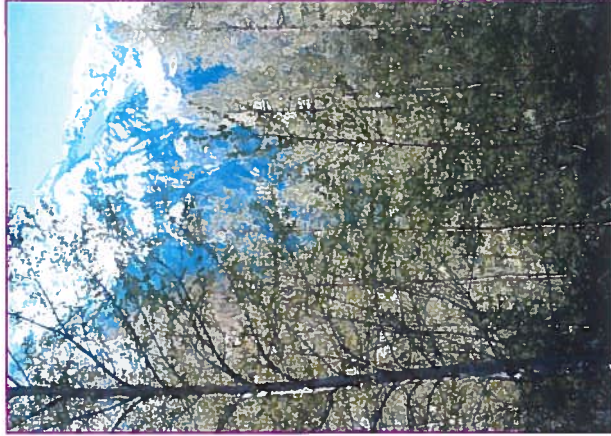
- qu'il soit en boucle. Cela permet ainsi d'éviter les croisements du retour vers le point de départ. De même, cette stratégie diminue de moitié la charge à supporter pour le milieu.
- qu'il n'ait pas de dénivelé. Un sentier d'interprétation n'est pas un parcours sportif. Les fortes dénivellations et les passages dangereux sont donc proscrits.

Les familles, du plus jeune au plus âgé, peuvent donc emprunter ce sentier en toute sécurité.

- qu'il s'agisse d'un sentier déjà fréquenté et connu puisque l'objectif de ce projet est de véhiculer au plus grand nombre les messages des réserves naturelles.



Plusieurs sentiers semblaient intéressants. Mais celui du Plan de la Cry s'est imposé de part sa situation routière, proximité du Parc Merlet, de la présence d'un parking d'une quinzaine de places au départ du sentier, et de la succession de paysages et d'ambiances qu'il créait au fil de la ballade.



Vue du sentier

Il s'agit d'un sentier forestier à prédominance de hêtres, épicéas et bouleaux. Passant de zone sombre à lumineuse, ouverte et fermée, le sentier offre une succession d'espaces variés (milieux humide et sombre, prairies avec chalets typiques, vue dégagée sur le Mont-Blanc et les glaciers de Taconaz et des Bossons.) et d'ambiances (atmosphère d'une forêt effrayante de conte de fées, puis au passage d'une clairière, la luminosité et la chaleur le transforme en un espace paisible.)

D'un point de vue pratique, l'ombre qu'offre la forêt permet de faire un effort physique sans trop souffrir de la chaleur

durant la période estivale.

a) Description du sentier

Point de départ : parking du Bettay, à proximité du hameau de la Flatière.

Type d'itinéraire : en boucle.

Difficulté : très facile.

Période conseillée : du 15 avril au 15 octobre. Inaccessible le reste de l'année pour cause d'enneigement.

54

Altitude de départ : 1352 m

Altitude du point culminant : 1782 m

Dénivelé : 432 m

Durée totale du parcours : 1 heure 30

Référence cartographique : carte IGN Top 25 3530, Samoëns, Haut-Giffre.

Remarques particulières : Un parking gratuit est à la disposition des promeneurs, le parcours balisé débute à quelques pas de ce dernier.

Les passages les plus difficiles sont à l'ombre, ce qui facilite les efforts pendant les montées.

Renseignements pratiques : au chalet d'accueil du col des Montets, offices du tourisme des communes de la vallée, avec vente du topo-guide et réservations des visites guidées.

b) Visite guidée du sentier

1352 m

Arriver au parking du Bettay.
Début du sentier par une route étroite qui mène au hameau de la Flatière. On peut apercevoir des chalets typiques savoyards.



1380 m, temps 0 (minute)

A la fin du village, continuer sur une route en terre qui passe dans la forêt.

1438 m, temps 5

Arriver devant une tourbière, puis le chemin repart dans la forêt. (5 minutes)

Borne 1 : l'animateur traite de l'importance des zones humides, on retrouve ses informations dans le topo-guide.

**1528 m, temps 15**

Le sentier continue dans la forêt. Passage très facile de l'itinéraire puisqu'il n'y a pas de dénivelé.

Borne 3 : L'animateur fait observer les cônes des conifères mangés par différents animaux.. Il explique ainsi le régime alimentaire et les technique pour manger de chaque animal (écureuil, muscardin, campagnol, sitelle, mésange, pic, casse-noix...),

**1431 m, temps 8**

Arriver au Plan de la Cry. Il s'agit d'une clairière avec une vue dégagée sur le massif du Mont-Blanc.



Borne 2 : l'animateur explique l'étagement de la végétation avec l'altitude en prenant le massif du Mont-Blanc comme exemple.

1528 m, temps 30

Nous arrivons à proximité du Parc Merlet, le dénivelé est un peu plus élevé.

Borne 4 : l'animateur peut parler de la gestion de la forêt, mais aussi des différences entre les feuillus et les conifères.

1431 m, temps 75

Nous arrivons au lac Noir, il s'agit d'une zone très sombre.

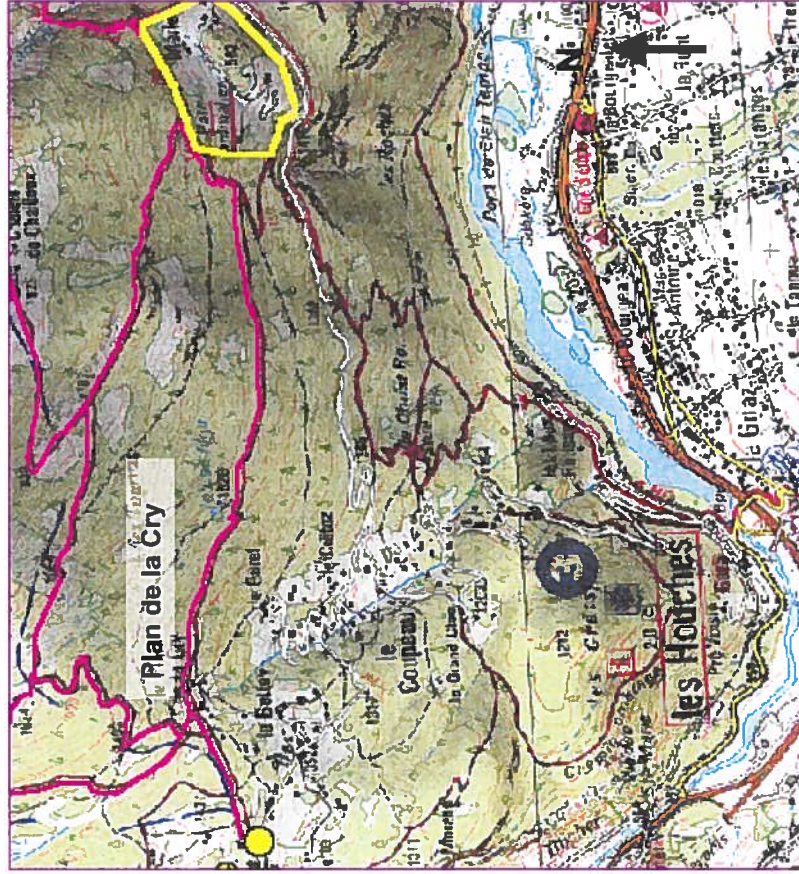
Borne 7 : l'animateur peut choisir de parler des thèmes de l'eutrophisation des lacs.



Lac noir

Nous rejoignons le Plan de la Cry pour nous rendre au Betty où est situé le parking. La durée du sentier peut varier entre 1 heure et 1 heure 30 en fonction du type de marcheur.

En cas d'accident, la présence de chalet à proximité du sentier peut être un atout. Pour venir du centre de la commune des Houches jusqu'au sentier, les secours peuvent mettre un temps maximum de 1 heure.



1/100 000

La Flatière

Limite du Parc Merlet

Sentier balisé

ZOOM



Fond de carte IGN

Cartes de l'accessibilité du sentier

C. QUEL AMENAGEMENT ?

a) Panneau d'accueil

Un panneau d'accueil au départ du sentier est cependant majeur pour présenter les différents sentiers qui démarrent du parking. Il doit comprendre : un plan d'ensemble montrant les diverses possibilités offertes et leurs caractéristiques (sentiers, équipements, lieux remarquables...), et une indication sur la situation du visiteur.



Un code de bonne conduite : recommandations, réglementation expliquant certaines règles d'interdiction.



Panneau d'accueil à l'entrée du sentier

Le nom du gestionnaire et des financeurs précisés par des logos. Ce panneau pourra être placé sous abri. C'est un lieu privilégié les jours de pluie ou de fort ensoleillement.

b) Signalétique d'interprétation

En ce qui concerne la signalétique d'interprétation, d'après le guide L'atelier, la principale motivation d'un projet doit être la satisfaction des visiteurs, en leur permettant de tirer plus de profit et plus d'agrément de leur visite.

Cependant, la mise en œuvre d'une signalétique d'interprétation permanente n'est justifiée que si le site reçoit un public suffisamment important, de plusieurs dizaines de milliers de visiteurs par an. Ce qui n'est pas le cas ici et ne correspond pas à une réalité de fréquentation. En outre, les coûts de la mise en place de panneaux sont trop élevés pour être financés par le gestionnaire. Le panneauautage concourt d'ailleurs à l'artificialisation du milieu.

Cela ne signifie toutefois pas qu'il soit impossible de transmettre une information aux personnes qui fréquentent les espaces protégés, mais le message ne passera que s'il est clair, concis et méthodique. Or la pédagogie des panneaux ne me semble pas la plus pertinente par rapport à une visite guidée réalisée par un animateur. Il est vrai qu'à une échelle temporelle, les panneaux, figés sur le terrain, ont un impact plus permanent. Toutefois, ils restent moins percutants et sont-ils vraiment lus ?

c) Animation

C'est pourquoi, en parallèle avec les quelques animations déjà existantes sur les Houches, des visites guidées du sentier d'interprétation peuvent être organisées. En effet, durant l'été 2003, un animateur saisonnier (rémunéré par le parc Merlet) avait été déployé pour assurer à mi-temps l'animation du parc : il était chargé deux fois par semaine d'assurer des visites guidées sur le thème de l'alpage et de la faune alpine.

Le but de ce poste était de structurer l'animation nature sur les Houches. L'animatrice référente aux trois réserves du massif ne pouvant, pendant la saison estivale, assurer l'animation au col des Montets, ainsi que la gestion des stagiaires qui l'animent.

Toutefois, et c'est en cela que le projet diffère des actions déjà mises en place, un partenariat entre le parc Merlet, la commune et des organismes de protection de la nature comme ASTERS, Espace Mont-Blanc, les Associations des Amis de la Réserve, permettrait de renforcer ce poste d'animateur saisonnier et d'en faire un temps complet : il serait donc présent deux jours au Parc Merlet, la visite du sentier d'interprétation développé à travers ce projet lui occuperait une journée dans la semaine, et les deux jours restant, il serait affilié à l'office du tourisme.

Office du tourisme où il observerait dans un premier temps sa fréquentation, les attentes du public en terme d'animations, puis les thèmes les plus demandés.

Dans un deuxième temps, tout en copiant l'idée de chalet-laboratoire du col des Montets, il pourrait mettre en place des expositions, des microscopes pour expliquer le fonctionnement des espèces, des supports naturels pour expliquer des idées comme les pelotes de réjection, les pommes de pin mangées....

C'est après cette expérience, que nous pourrions évaluer l'intérêt, écologique et économique, de la mise en place d'une infrastructure permanente.

En ce qui concerne la présence d'un animateur durant la saison hivernale à l'office du tourisme, elle n'est pas souhaitée de la part de tous les organismes partenaires, d'un point de vue financier. Créer un poste d'animation permanent sur les Houches, en plus de l'animatrice déjà en fonction sur l'ensemble des trois réserves, serait trop coûteux.

La mise en place d'une infrastructure, indépendante de l'office du tourisme, même saisonnière, correspond à un coût trop élevé. La recherche de partenaires et de sponsors est encore une priorité. Toutefois ce n'est pas aujourd'hui une priorité, cela ne répond pas à une réalité de fréquentation.

Il s'agirait donc d'un poste saisonnier puisque les sentiers sont inaccessibles l'hiver du fait de la neige. C'est ensuite un souhait de la part du gestionnaire de rester discret à cette saison, puisqu'il s'agit d'une période délicate pour la faune qui peine à trouver des subsistances, leur dérangement pourrait être fatal.

d) Topo-guide

Ajoutons à la visite du sentier, la vente d'un topo-guide de quinze pages en couleurs expliquant les points essentiels de la visite. C'est un moyen pour les visiteurs de préparer leur sortie ou de se la remémorer. Il permet surtout la visite du sentier sans animateur et sans la présence de panneaux pour dénaturer le paysage. En vente dans les offices du tourisme ou au col des Montets, il se présente aussi comme une idée de ballade familiale et pédagogique, les parents pouvant expliquer aux enfants les informations présentes dans la brochure.

Accompagnant la brochure, des bornes avec des numéros seront mises en place pour guider le visiteur tout au long du sentier.

e) Balisage

En ce qui concerne le balisage du sentier, il est déjà réalisé puisqu'il s'agit d'un sentier connu.

Sans pour autant clôturer un espace, la présence d'une frontière entre les visiteurs et un milieu à éviter permet de dériver efficacement les flux vers des endroits plus propices. La balise favorise la conservation, la maintenance et la sécurité d'un itinéraire.

Un sentier bien balisé, donc sécurisant, incite les utilisateurs à ne pas s'éloigner de cette route, évitant ainsi une possible dégradation du milieu et des risques d'accident.

La diffusion du topo-guide est un complément précieux au balisage des réseaux de sentiers.



D . CALENDRIER D'ACTIONS

Tous les projets prévus pour développer la Réserve Naturelle de Carlaveyron ne pourront se dérouler simultanément. La mise en place d'un échéancier permet donc de fixer les grands axes de développement au cours des années à venir.

A long terme, l'objectif est de mettre en place un sentier d'interprétation sur le thème de la forêt et d'ouvrir une infrastructure d'accueil saisonnière, voir permanente.

Dans un premier temps, et suivant les moyens financiers mis à disposition, le sentier d'interprétation sera au centre des préoccupations.

E. FINANCEMENT

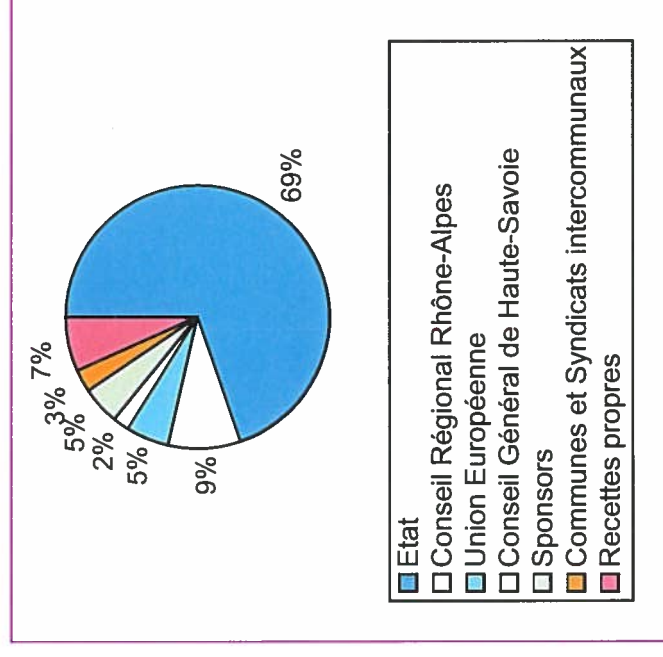
Pour ASTERS, l'année 2003 a été particulièrement délicate sur le plan budgétaire avec la conjugaison de l'annonce de gels des crédits du Ministère chargé de l'Environnement, de l'application de la Convention Collective Nationale de l'Animation, de la fin du dispositif des emplois-jeunes (concernant les postes d'animateur), de l'impossibilité de réaliser des études ou travaux en régie sur le budget d'investissement correspondant.

Toutefois, grâce à une forte mobilisation des parlementaires, les lignes de crédits des réserves naturelles ont pu être rétablies et l'année a été équilibrée.

La recherche d'autres partenaires financiers est nécessaire pour la mise en place de ce projet :

- Espace Mont-Blanc, peut être un partenaire potentiel. Il s'agit d'un organisme transfrontalier de protection de l'environnement. Il finance de nombreux projets comme celui-ci.
- La commune des Houches,
- La région Rhône-Alpes
- Le département Haute-Savoie...

Le gestionnaire des réserves, ASTERS, ne peut pas financer les aménagements prévus. D'autres organismes de protection de la nature (Espace-Mont-Blanc), et nationaux (région Rhône-Alpes, département de la Haute-Savoie...) peuvent aider à financer ce projet.



F. EVALUATION DU COUT DE L'AMENAGEMENT

L'entretien du sentier ne rentre pas dans les charges du projet puisqu'il s'agit d'un itinéraire déjà entretenu par l'ONF.

Le coût de l'évaluation comporte le prix des bornes et de la réalisation du panneau d'accueil, leur mise en place, la conception et le tirage du topo-guide et enfin le salaire de l'animateur.

Le prix de la brochure va être établi à partir d'un modèle de topo-guide de 11 pages en couleur, sous la forme A5 en papier recyclé, deux points métal. Le choix de la forme est dicté par les faibles moyens financiers disponibles pour la réalisation de ce projet.

Il devra être élaboré dans son contenu par l'animatrice des réserves naturelles du massif et avec le personnel du comité scientifique d'ASTERS.

Pour la forme, la collaboration d'une entreprise de graphisme, d'un illustrateur naturaliste et d'un imprimeur est nécessaire à la qualité du topo-guide.

Le coût final, d'après les informations d'ASTERS, pour la conception, la réalisation et l'impression couleur, revient à 1 287 € 5 pour la parution de 500 exemplaires.

Le prix de revient à l'unité est de 2 € 575, il sera vendu à 2€ dans les offices du tourisme et au chalet du col des Montets. Ce topo-guide n'a pas un but lucratif. L'idée est de restituer, à travers un document illustré et facile à lire, les missions des réserves naturelles, de vulgariser et véhiculer les études du comité scientifique.

La réalisation de la brochure pourrait être financée par le comité scientifique des réserves de Haute-Savoie et par la région Rhône-Alpes, des topo-guide ont déjà été effectués sous ce modèle de financement.

Le salaire à temps partiel de l'animateur sera financé par Espace Mont-Blanc, l'Associations d'Amis de la Réserve Naturelle des Aiguilles Rouges et la commune des Houches, par la base d'un SMIC, 7 € de l'heure pour une semaine de 39 heures, partagé avec le temps partiel du poste d'animateur sur le Parc Animalier de Merlet.

Prix au mois de l'emploi à temps complet (parc Merlet + animation Réserve Naturelle sur les Houches) : 1092 € brut.

Prix au mois de l'emploi à temps partiel (animation Réserve Naturelle sur les Houches) : 546 € brut

Pour toute la saison estivale, de juin à septembre, le salaire de l'animateur s'élève à 2184 €.

En ce qui concerne la mise en place de panneaux d'informations à l'office du tourisme des

Houches, aucun versement ne sera réalisé. L'office du tourisme prêtant gracieusement une partie des locaux. Il s'agit d'un accord déjà effectué entre les réserves et la commune.

Le prix des bornes varie de beaucoup en fonction du matériaux utilisé. Pour la borne en pierre de taille revient à environ 175 €, y ajouter le prix de sa mise en place.

Le coût total des bornes reviendrait à un prix d'environ 2 000 €.

L'ensemble du panneau d'accueil n'est pas à refaire. En effet, seule la carte est abîmée. Le prix ne comportera que la conception de l'affichage du panneau et son tirage.

Le prix final du panneau sera de 150 €..

Prix total du projet

Topo-guide	1287€ 5
Salaire de l'animateur	2184 €
Panneau d'information	150 €
Bornes (pierre+mise en place)	2000 €
	5621€

Le coût total du projet s'élève à 5621 €.

G. PUBLICITE

Le Chalet du col des Montets étant au centre des flux de visiteurs, l'équipe d'animation ferait la promotion du sentier pédagogique sur les Houches, et indirectement de la réserve de Carlaveyron.

Les offices du tourisme peuvent aussi présenter le sentier et prendre les réservations pour la visite avec l'animateur.

Exemple d'une borne



CONCLUSION

30 ans après la mise en place de la première réserve naturelle dans la vallée de Chamonix, les espaces protégés génèrent des flux de visiteurs toujours croissants. **Comment allier l'augmentation de la fréquentation touristique de la vallée tout en préservant des sites d'exception ? C'est tout l'enjeu de l'avenir des réserves naturelles en France.**

La vallée de Chamonix est une destination de premier choix par la qualité de ces sites. Préserver son capital économique qu'est son patrimoine naturel est une nécessité. C'est dans un tel contexte qu'évaluent les réserves naturelles. A travers leurs différentes stratégies de développement, elles cherchent à **rendre compatible l'augmentation des flux touristiques avec les objectifs de conservation et de protection des territoires, bien au delà des seuls espaces protégés.**

Toutefois, elles restent mal connues des visiteurs et des locaux. **La confusion du public est totale entre les différents types d'espaces protégés voir non protégés.** Comment un visiteur perçoit-il les messages véhiculés dans une réserve naturelle lorsque celui-ci assimile la Mer de Glace ou un parc animalier (le parc Merlet) à un espace protégé ? N'est-il pas nécessaire de faire, en premier lieu, un énorme travail sur l'identité des espaces protégés afin de rendre leurs actions cohérentes aux yeux du public. En ce sens, le **développement de la sensibilisation sur le domaine des Houches** est une stratégie de communication pertinente. La **mise en place d'un sentier d'interprétation et d'un poste d'animateur saisonnier** s'inscrivent dans la démarche des politiques des réserves naturelles.

Par ailleurs, à l'heure où les questions environnementales sont de plus en plus présentes dans notre quotidien, on peut espérer que de telles études feront évoluer la manière de sensibiliser le public aux enjeux des espaces protégés. Les missions futures des réserves naturelles seraient d'avoir une influence pendant la saison hivernale : la sensibilisation aux impacts du ski hors pistes sur la grande faune est une question à développer.

A l'avenir, un des espoirs fondés sur la mise en place de ce sentier d'interprétation est une **meilleure répartition des flux touristiques sur les espaces protégés et non protégés afin d'obtenir une synergie entre ces deux types de territoire.**

BIBLIOGRAPHIE

OUVRAGES

Alpes, Collection espaces naturels, Edition Nathan, année 2002, 159 pages.

Le guide du routard, Edition Hachette, année 2000, 510 pages.

Le petit futé des Alpes, Edition Hachette, année 2001, 276 pages.

Le guide vert des Alpes du Nord, Savoie Dauphiné, Edition des Voyages / Michelin, année 2001, 438 pages.

50 sentiers à thèmes dans l'Espace Mont-Blanc, Edition Glénat, Mai 2001, 239 pages.

Aménager et gérer les sites naturels remarquables, Edition l'Atelier technique des Espaces Naturels, année 1993, 68 pages.

L'interprétation des visiteurs des parcs, Edition l'Atelier technique des Espaces Naturels, année 1988, 99 pages.

Pratique de la signalétique d'interprétation, Edition l'Atelier technique des Espaces Naturels, année 1996, 104 pages.

DOCUMENTS

Plan de gestion 2000-2004 des Réserves Naturelles des Aiguilles Rouges, Carlaveyron et du Vallon de Bérard, réalisée par l'agence pour l'étude et l'environnement, 182 pages.

Plan d'interprétation des Réserves Naturelles des Aiguilles Rouges, de Carlaveyron et du Vallon de Bérard, réalisée par ASTERS2000-2004, 194 pages.

Etude biologique de la Réserve Naturelle de Carlaveyron, année 2001, réalisée par Isabelle, Roch, 45 pages.

Etude de la fréquentation des Réserves Naturelles de Haute-Savoie et des sites à enjeux de l'Espace Mont-Blanc, année 2001, réalisée par ASTERS et Espace Mont-Blanc, 187 pages.

Etude de fréquentation au chalet d'accueil du col des Montets, année 2002, réalisée par Julien Lafont, 52 pages.

TABLE DES MATIERES

Couverture	Vue sur la Réserve Naturelle de Passy depuis la Réserve Naturelle de Carlaveyron	Réalisation personnelle
Page 4	Aquarelle de Samivel	Carte postale
Page 9	Point de vue sur la vallée de Chamonix depuis l'Aiguille du Midi	photo tirée de la brochure d'accueil de Chamonix, 2003
Page 11	Ascension du Mont-Blanc au 18ème siècle	photo tirée de la brochure d'accueil des Houches, 2003
Page 14	Skieurs	photo tirée de la brochure d'accueil de Chamonix, 2003
Page 14	Enfants	Photo tirée de la brochure d'accueil des Houches, 2003
Page 15	Parapentiste	Photo tirée de la brochure d'accueil de Chamonix, 2003
Page 15	VTT	Photo tirée de la brochure d'accueil de Chamonix, 2003
Page 15	La vallée Blanche à ski	Photo tirée de la brochure d'accueil de Chamonix, 2003
Page 15	Le train de Montenvers	Photo tirée de la brochure d'accueil de Chamonix, 2003
Page 18	Le Vallon de Bérard	Réalisation personnelle
Page 19	Vue sur le massif des Aiguilles Rouges depuis le Lac Blanc	ASTERS
Page 19	Lac Blanc	ASTERS
Page 19	Gorges de la Diosaz	Réalisation personnelle
Page 20	Vue sur le plateau de Carlaveyron sur le massif du Mont-Blanc	ASTERS
Page 22	Le col des Montets	Réalisation personnelle
Page 23	Petit lac sur Carlaveyron	ASTERS
Page 26	Bouquetins	Réalisation personnelle
Page 26	Chamois	Réalisation personnelle
Page 26	Lagopède	ASTERS
Page 27	Panneaux d'entrée des Réserves Naturelles sur le sentier et la route	Réalisation personnelle
Page 28	Panneaux des Réserves Naturelles sur les pistes de ski	Réalisation personnelle

Page 32	Bureau permanent des Réserves Naturelles du massif des Aiguilles Rouges	Réalisation personnelle
Page 33	Hermine	Pascaline Buet
Page 36	Barrage routier contre les poids-lourds	Réalisation personnelle
Page 53	Parking du Bettay au départ du sentier	Réalisation personnelle
Page 54	Vue du sentier sur le massif du Mont-Blanc, forêt de feuillus	Réalisation personnelle
Page 54	Clairière située sur le sentier	Réalisation personnelle
Page 55	Tourbière	Réalisation personnelle
Page 56	Étape de la recolonisation de la végétation sur un sol, avec son zoom	Réalisation personnelle
Page 57	Lac Noir	Réalisation personnelle
Page 59	Panneau d'accueil du parking du Bettay, au départ du sentier	Réalisation personnelle
Page 61	Exemple de balisage	Réalisation personnelle
Page 62	Exemple d'une borne du sentier de la découverte au col des Montets	Réalisation personnelle

TABLE DES CARTES

Page 10	Situation de la Haute Savoie
Page 10	Situation des espaces protégés par rapport aux infrastructures routières
Page 13	Répartition des lits touristiques dans la vallée de Chamonix
Page 17	Les Réserves Naturelles en Haute-Savoie
Page 20	La Réserve Naturelle de Carlaveyron et sa végétation
Page 29	Situation des Réserves Naturelles dans la vallée
Page 30	Remontées mécaniques des stations de ski, zone d'influence hivernale
Page 34	Région Rhône-Alpes avec ses zones transfrontalières
Page 34	Schéma de la zone transfrontalière
Page 38	Réserve de chasse Arve-Giffre
Page 50	Domaine communal des Houches
Page 56	Itinéraire du sentier
Page 58	Accessibilité du sentier
Page 58	Zoom sur l'accessibilité du sentier